

Les mondes de Boltanski: un modèle sociologique heuristique en matière de prévention

par Jacqueline Fastrès

INTRODUCTION

Dans une série d'analyses antérieures, Jean Blairon et Emile Servais ont mis en lumière une série d'applications possibles, pertinentes et surtout utiles, du modèle des « mondes » développé par Boltanski, Thévenot et Chiapello¹. Ces applications étaient de divers ordres. Certaines ont permis d'orienter des interventions institutionnelles en donnant l'opportunité de prendre du recul par rapport à une personnalisation excessive de certains problèmes rencontrés dans les équipes ; c'est ainsi que des malaises ressentis, qui auraient pu dégénérer en conflits de personnes, ont pu être requalifiés en regard de valeurs différentes, caractéristiques de mondes parfois antagonistes habités par des parties de l'équipe dans leurs pratiques professionnelles. D'autres applications ont permis l'identification des valeurs centrales portant des politiques associatives plus globales, identification qui permet de mieux comprendre les positionnements relatifs des uns et des autres, et d'envisager des modes de partenariats plus conventionnés, le cas échéant.

Nous allons explorer ici une autre forme d'utilisation du modèle, qui s'est imposée de manière un peu inattendue, mais qui pose des questions intéressantes en matière de prévention.

Le cadre

Nous avons été sollicités par une AMO afin de l'encadrer méthodologiquement dans une action communautaire qui se plaçait dans la continuité de tout un travail d'investigation autour du thème de l'accès aux loisirs pour tous les jeunes d'un arrondissement ; ce travail s'était fait en étroite collaboration avec le CAAJ local, oeuvrant dans le cadre de sa mission de recueil de la parole des jeunes. Un premier tour de recherche avec les services locaux avait révélé trois points faibles en matière d'accessibilité des loisirs : le coût, la question de la mobilité, et la question de l'accroche des jeunes. Les deux premiers volets ont été explorés successivement par l'AMO, qui a mis sur pied des plates-formes de réflexion avec les services concernés en vue de trouver des solutions possibles et d'informer les jeunes. Restait le dernier volet : le manque d'intérêt des jeunes, déploré par certains services, pour des activités qu'ils offraient ; peu coûteuses, variées, bien relayées au niveau de l'information, ces activités ne trouvaient pourtant guère preneurs ; ces services se demandaient comment « accrocher » des jeunes à leur offre.



La méthodologie

L'AMO a alors entrepris de contacter une série de services réputés pour leur succès auprès des jeunes, spécifiquement les adolescents, afin d'élaborer, a minima, un recueil de bonnes pratiques, et si possible, d'identifier d'éventuelles questions-clefs qui pourraient traverser les pratiques, afin de nourrir la réflexion des autres services: quels sont, dans telles et telles situations, les options possibles, les pièges à éviter, les modes d'action et comment les argumente-t-on? Et en fonction de cette argumentation et de ce plan d'action, quelles controverses peut-on identifier, sur les questions déjà abordées, notamment: le coût, la mobilité, l'information, l'offre d'activité? Par exemple, peut-on, en fonction de tel ou tel choix, prétendre qu'il vaut mieux viser une politique de coût zéro, ou au contraire demander une participation? Quelle politique de mobilité est-elle la plus congruente par rapport à telle option? Etc.

12 services, actifs dans plusieurs secteurs de loisirs, ont été approchés. Il s'agit du sport (deux services, un hall omnisport et un club de gymnastique), de la culture (quatre services, deux centres culturels, une troupe de théâtre action et un centre de créativité), des mouvements de jeunesse (une troupe scout et un animateur fédéral scout), des maisons de jeunes (trois) et de l'aide à la jeunesse (une AMO, via ses activités collectives). C'est exclusivement la réputation du service qui a été le critère de sélection, chacun d'entre eux faisant notoirement «salle comble» depuis longtemps.

Le même guide d'interview a été utilisé pour tous les services, et c'est lors d'une

rencontre avec les responsables de chacun d'eux que l'AMO a enregistré leurs réponses. Les questions posées portaient sur les raisons pour le service de se mobiliser pour des adolescents (y compris les motivations personnelles de son responsable), sur ce qui était considéré par le service comme les critères de réussite, sur les difficultés rencontrées à intéresser les jeunes et la manière de les résoudre, sur les facilitateurs éventuels sur lesquels s'appuyer. Une dernière question demandait l'illustration, par un exemple concret, d'un atout majeur mis en avant par le service.

C'est ce matériau qui a été utilisé comme base d'analyse. Les résultats ont ensuite été restitués à un groupe de services impliqués dans la démarche précédente et à des services interviewés. Leurs réactions ont été intégrées dans la présente étude.

L'hypothèse

A la lecture des interviews, le modèle de Boltanski (qui n'avait pas du tout été envisagé a priori pour ce type de questionnement) s'est imposé comme le plus pertinent pour «lire» les situations et permettre d'identifier les controverses. En effet, ce qui était le plus frappant, c'était de constater que, de toute évidence, ce n'était pas la valeur intrinsèque des loisirs proposés par ces services, ni des «trucs et ficelles» particuliers en matière d'animation, et encore moins une politique d'information particulièrement développée, qui expliquaient le succès des activités. Bien au contraire, si on s'en tenait à ces seuls critères, il n'y avait aucune raison objective pour que ces loisirs-là soient plus prisés que d'autres, voire même leur succès aurait-



il été une véritable énigme. Bien davantage que quoi que ce soit d'exportable à d'autres activités de même type, c'est la philosophie globale de travail mise en avant par ces services qui semble expliquer leur succès et leur longévité. Or, cette philosophie nous est apparue comme devant être référée avec des valeurs caractéristiques de mondes spécifiques.

Pour rappel, Boltanski, Thévenot et Chiapello ont identifié 7 mondes², soit autant de systèmes de justification des actions et de règlement des conflits qui « se tiennent », en référence à un principe supérieur commun adopté par tous ceux qui habitent ce monde. Chaque monde est donc un système de sens, qui a sa propre cohérence et sa propre manière de nommer un ordre de grandeur dans une situation (qu'est-ce qui est noble, qu'est-ce qui ne l'est pas, par exemple).

Ces 7 mondes sont celui de l'inspiration, le monde domestique, le monde de l'opinion, le monde civique, le monde marchand, le monde industriel et le monde du projet.

C'est donc l'argumentation des responsables des services rencontrés qui a été examinée à la lumière du modèle des mondes, et qui a permis de relever un certain nombre de caractéristiques explicatives de leur mystérieux succès. Nous en utiliserons de larges extraits pour illustrer notre propos. Bien entendu, ces témoignages ont leurs limites et devraient être corroborés par d'autres éclairages, mais ils sont du moins suffisants pour permettre une hypothèse autour de la cohérence, qui serait à relier à des choix de mondes plutôt qu'à des pratiques spécifiques.

La cohérence : des caractéristiques à relier à des mondes plus qu'à des pratiques

Une caractéristique commune à tous les services rencontrés, c'est leur ancrage territorial. Il ne s'agit pas de grosses machineries, mais de petits ou moyens services proches de la population, chacun à leur manière. Cette caractéristique est sans doute essentielle pour comparer des choses comparables et a toute son importance dans le modèle, en ce qui concerne la question des loisirs à tout le moins. Ceci étant, quel que soit le type d'activités proposées par ces services et quel que soit leur secteur, force est de constater que ce qui fait la « recette » de leur succès, c'est la cohérence qu'ils mettent dans leur philosophie de travail. Cette cohérence semble indépendante du « produit » proposé : ce qui compte, c'est d'être en harmonie avec un point de vue, et ce point de vue relève bien davantage d'un principe supérieur commun lié à un monde de référence qu'à quoi que ce soit d'autre. Il ne peut être ici question d'une forme de marketing désincarnée et absolue qui marcherait à tous les coups, mais d'une inscription dans un système de valeur, que nous nommerons, à l'instar de Boltanski, « monde », et qui est régi par un principe supérieur commun, soit une valeur centrale partagée par tous les habitants de cet univers de sens. Dès lors qu'on adhère à cette valeur, elle impose de facto des principes, des modes d'actions, des modes de communication, des choix en matière de politique de prix et de déplacement, des attentes par rapport à ses protagonistes, des positions partenariales précises, des rythmes d'action, des cadres fonctionnels. Mais chaque monde a aussi ses exigences (ce que



Boltanski nomme des « épreuves » et un « prix à payer », et c'est dans celles-ci que gisent la question de la survie du système, mais aussi l'identification de dérives possibles envisagées en termes de prévention.

Des enjeux en matière de prévention

Nous allons d'abord examiner lesquels de ces mondes paraissent d'emblée être habités par ces 12 services. Nous n'avons pas retrouvé les 7 mondes, ce qui semble logique vu le sujet traité et les services rencontrés (Ainsi, par exemple, le monde marchand n'est pas présent, ce qui aurait sans doute été le cas si nous avions interrogé le responsable d'un parc d'attraction. Les services approchés sont de taille plus modeste et évoluent dans des secteurs associatifs ou proches. Le monde de l'opinion n'est pas présent non plus, même si la visibilité est une préoccupation pour tous). Mais dans un certain nombre de cas, les orientations semblaient assez évidentes pour qu'on puisse avancer l'hypothèse d'un monde dominant. Dans ces univers relativement cohérents, que nous décrirons, nous avons tenté de repérer les signes de controverses éventuelles, ce qui nous a donné d'intéressantes pistes à investiguer en matière de prévention. La prévention est en effet la préoccupation sous-jacente de l'AMO. Dans le cas de ce projet spécifique (l'accès aux loisirs pour tous), sa préoccupation est bien entendu de veiller à favoriser un réel accès, qui ne soit ni faussé, ni partiel. Si le succès est au rendez-vous pour ces services (et il l'est), il ne doit pas masquer le revers de la médaille lié aux caractéristiques des mondes, et ce n'est donc pas pour autant que tout risque d'exclusion est écarté ; mais ce n'est pas là où on aurait pu l'attendre

que le risque se situe, nous le verrons, et dès lors, il est important de pouvoir être vigilant par rapport aux paramètres plus fragiles.

Dans un second temps, nous examinerons les services qui semblent hésiter entre deux mondes, ou qui tentent de réaliser des compositions entre plusieurs mondes, avec plus ou moins de bonheur. Car, comme Boltanski et ses collaborateurs l'ont montré, les confrontations de mondes peuvent donner lieu à des types de « conventions », explicites ou implicites, conscientes ou inconscientes, qui permettent d'évoluer ou au contraire qui mènent à l'échec. A quel prix ces conventions sont-elles réalisées, si elles le sont ? Quelles sont les nouvelles controverses qui apparaissent, quelles épreuves attendent les protagonistes ? Et au-delà, pour les bénéficiaires, quels sont les risques / les chances, en termes de prévention encore une fois ?

LE MONDE DOMESTIQUE : « UN ESPRIT SAIN DANS UN CORPS SAIN »

Quatre services évoluent dans le monde domestique. Il s'agit de deux centres culturels, d'un club de gymnastique et d'une unité scout. Pour certains, l'ancrage dans ce monde ne fait aucun problème ; pour d'autres, il est parfois sujet à difficultés.

Les principes de cohérence

Le principe supérieur commun : « la continuité, le cheval de bataille »

Le principe supérieur commun du monde domestique est la tradition, et les services qui évoluent dans ce monde la revendiquent comme un point fort. La continuité est mise en avant, la fidélité du public est indispensable. « *Les aînés encadrent les*



plus jeunes, les parents sont derrière. La continuité, du plus petit au plus grand, c'est notre cheval de bataille. Ils viennent quand ils savent marcher et quand ils sont propres, et bien souvent, à leur tour, ils amènent leurs enfants. Les parents restent, s'impliquent.»³. Dans le monde domestique, on ne cherche pas à toucher une population ciblée : on suit le cycle de la vie, en commençant par les plus jeunes, et puis la vie suit son cours. « On a proposé des ateliers aux plus petits. Ces enfants ont grandi, dès lors on a proposé d'autres ateliers en fonction des âges et même si la population s'est renouvelée, on n'a pas cherché à toucher directement les ados, cela s'est fait naturellement. C'est un travail de 10 ans, commencé par les petits. Avec l'expérience on a pu ouvrir aux plus grands »⁴.

Réputation et expérience

La clé du succès, c'est d'avoir une réputation irréprochable, qui donne confiance aux jeunes, mais aussi aux familles. La notion de confiance n'est pas liée qu'à une question de sécurité, mais plutôt à un maillage social englobant à la fois un cadre, des relations interpersonnelles et des valeurs structurantes.

« Il faut qu'il y ait une relation de confiance qui s'établisse à la base et celle-ci peut être de différents niveaux : simplement individuelle par des connaissances extra professionnelles, des connaissances de vie. Elles peuvent être aussi une reconnaissance statutaire, on sait que l'on peut avoir confiance en l'animateur x ou y car on sait que c'est pas un branquignol. C'est pas quelqu'un qui va nous instrumentaliser pour des objectifs pervers ou autre. La confiance c'est la base. »⁵

« Quand on s'implique collectivement, on a une responsabilité et celle-ci a une importance dans l'activité. A chacun de s'investir ou pas et quand on accepte, on se responsabilise. Il y a donc automatiquement une confiance en eux et dans la relation de confiance il y a une notion de responsabilité sans paternalisme. Dans chacune des tranches de jeunesse, on s'appuie sur des contacts, des gens en qui on peut avoir confiance ».⁶

« Ce qui est essentiel, c'est la réputation et l'expérience de ces 10 dernières années. Les parents qui inscrivent les jeunes savent qu'il y a un cadre et cela les rassure. Pour les ados, c'est plus le plaisir de se retrouver tel jour, à telle heure mais nous on ne contrôle pas cela. Chaque semaine ils retrouvent leurs camarades dans un autre contexte que l'école, ils en rencontrent d'autres et des liens se créent. »⁷

« Il y a eu un animateur dans le passé qui s'est investi corps et âme, il a créé des activités grandioses et cela a entraîné une bonne réputation. Il connaissait les parents et tous les jeunes de l'unité. Il misait sur l'image de l'unité. Par exemple, quand l'unité devait participer à une « fancy fair » il mettait le paquet pour décorer selon le thème et c'était grandiose (décor, costumes, grands jeux,..) ».⁸

« C'est un peu, sans faire de cliché, comme si l'entité vivait comme une grande famille... non c'est une mauvaise image, c'est plus comme si on était une famille et que nous en étions les membres ».⁹

Le cadre indispensable

Le cadre, la régularité des activités, participent de l'entretien de cette confiance. Même si c'est du loisir qu'on offre, il y a



une visée éducative qui s'affirme clairement, et qui est ancrée dans un territoire, un réseau social.

*« Nous avons une ambition éducative mais centrée sur le sport, « un esprit sain dans un corps sain ». Même si la gym est un sport plus individuel, on essaie que le jeune se sociabilise et donc on en fait un sport de masse, de collectivité. On n'est pas sur les élites. C'est strict, ici on ne fait pas chambard. Il faut que les enfants aient des règles et pour certains c'est ce qu'ils recherchent. C'est le cadre ».*¹⁰

*« Il faut que cela soit récurrent (tous les mercredis, jeudis), dans un même lieu, il faut localiser un esprit ; le centre culturel travaille d'une certaine manière. Ce n'est pas de l'occupationnel, même si cela reste du loisir, il doit y avoir une certaine exigence demandée au niveau de l'animateur de l'atelier. Il faut construire un projet ensemble quand il s'agit de théâtre, il faut construire un spectacle à tous points de vue. »*¹¹

« Un des buts aussi est de leur donner la parole, les intégrer à des projets dès la tranche d'âge 12-18 ans. C'est aussi les amener à rester sur le territoire après leurs études.

*Car il y a un exode rural où les gens sont à la recherche d'un cadre de vie plus confortable, il y a aussi des jeunes qui sont à la recherche d'emploi qui sont obligés de s'expatrier en dehors de la région car il n'y a pas de travail. C'est une difficulté supplémentaire et un enrichissement car si nous on ne leur donne pas le goût de leur territoire au moment de l'adolescence, quand ils deviennent adultes ils n'ont pas de référence pour pouvoir apprécier l'endroit où ils vivent. »*¹²

Animer, tenir sa place

Dans le monde domestique, les protagonistes se partagent entre supérieurs et inférieurs, au sens hiérarchique du terme : il y a ceux qui savent diriger et ceux qui sont là pour être dirigés. On retrouve cette hiérarchisation dans ce qui est attendu du cadre et surtout des animateurs, avec une exigence particulière à leur égard. On mise la plupart du temps sur un noyau fiable de bénévoles dévoués, avec de « bonnes » relations avec les jeunes, ce qui a une signification particulière.

*« Cela veut dire habiter au sein du village, l'animateur et le directeur vivent tous les deux dans un village de l'entité. Toute ma vie de responsable culturel, je suis incapable de dissocier les deux : mon quotidien professionnel et mon quotidien humain avec les gens. Ce n'est pas une volonté c'est une situation, c'est une particularité peut-être de la situation de mon village »*¹³.

« L'animateur dirige. Il y a une échéance et les jeunes savent qu'ils doivent produire quelque chose pour cette date et cela avec l'animateur.

Il y a des animateurs qui font « copains-copains » mais qui ne font pas du bon boulot. Parfois, il y des personnalités qui plaisent mais qui ne font pas grand chose au niveau boulot.

En tant qu'animateur, il faut un équilibre, être à l'écoute mais aussi avoir les techniques et aussi avoir les capacités à garder une certaine distance. L'animateur engagé est une personne compétente dans le domaine de l'atelier et ça cela plait aux jeunes que l'animateur soit un professionnel du domaine qu'il donne.



*L'animateur est essentiel, sa crédibilité participe à la réussite du projet mais ce n'est pas la seule chose et tout le monde n'a pas la facilité de travailler avec les jeunes. C'est pour ça qu'on fait un groupe de maximum 15 jeunes car après 2 heures, l'animateur est KO.*¹⁴

Des partenariats avec le(s) proche(s)

Dans un cadre de référence de type domestique, le partenariat va s'organiser autour des relations interpersonnelles qui permettent d'ouvrir des portes pour trouver des moyens. La structure domestique est jalouse de son autonomie (voire de son autarcie) et n'aime guère dépendre de l'extérieur, aussi n'est-il pas rare qu'elle génère elle-même son statut afin de rester aussi indépendante que possible, quitte à s'organiser à l'interne pour compenser d'éventuels manques. La participation des membres (quelle que soit sa forme, financière ou sous forme de coup de main, de transport, etc.), fait d'ailleurs partie d'une tradition et est en elle-même éducative.

*« On a des partenariats avec tout le monde car cela fait 35 ans que l'on existe. Moi j'y suis depuis 10 ans et donc on touche énormément d'associations. On ne se sent pas seul, on n'a plein de personnes référentes mêmes si certains nous trouvent trop rigides. On travaille énormément avec les écoles tant primaires que secondaires qui viennent voir les spectacles. On a déjà fait un projet dans le cadre scolaire, on a déjà fait des expos. »*¹⁵

« On est un des plus vieux (140 ans) clubs de gym de Belgique. Notre passé fait qu'on est là, une fédération a été créée au départ de nous. On parle de nous dans d'autres clubs qui sont situés autour de l'entité.

*Nous collaborons avec L'a.d.e.p.s. qui nous prête du matériel et qui intervient à raison de 50% pour l'achat de matériel. Dans le cadre du cours de danse, l'ASBL est reconnue à caractère culturel et donc cela nous permet d'avoir plus de subsides à gauche et à droite. Le centre culturel nous prête du matériel, il sait aussi introduire des demandes auprès de la Communauté Française, par exemple pour un spectacle de marionnettes dans le cadre de la Saint-Nicolas. On s'est rapproché du Centre culturel via des connaissances proches »*¹⁶ ¹⁷

*« L'animateur de l'unité, gérant d'un supermarché, il nous aide à avoir de la nourriture pour les camps, des lots pour des tombolas. Le secrétaire de l'unité (il y est depuis sa fondation) connaît beaucoup de monde (commerçants,...) et a de nombreuses entrées pour avoir du matériel, des autorisations particulières, des sponsors. Grâce à lui, on a du matériel moins cher, des militaires viennent installer du matériel mais à moindre coût. Et puis on a créé une ASBL (Dans le CA, il y a des parents, le chef d'unité, des animateurs et des anciens scouts) car si cela reste au nom des scouts c'est la fédération qui allait être propriétaire et on voulait rester les propriétaires. Cette ASBL s'occupe de trouver des fonds pour financer l'aménagement des locaux qui sont en mauvais état, Donc nous avons un terrain sur lequel on va construire mais au nom de l'ASBL. »*¹⁸

Payer et payer de sa personne

Cette philosophie a une répercussion sur le mode de participation financière demandée aux membres, où l'on croise une sorte de solidarité à double sens. D'une part, on attend une participation, même symbolique, de la part des membres, d'autre part,



il y a une politique pour diminuer les coûts, qui peut paraître tout aussi symbolique, dans les cas où l'aisance du public est avérée. La « famille » gère son budget au plus serré, et contribue ainsi à apprendre au jeune à le gérer, mais d'autre part, l'usage du bénévolat est fort important.

« Le prix des activités (karting, paintball,...que l'on fait une fois ou deux dans l'année) est un obstacle qu'on dépasse en faisant plusieurs activités (vente de calendriers « scout », vente de gaufres, lasagnes, soupers,...) qui rapportent de l'argent. Au niveau financier, on s'en sort à chaque fois car les jeunes de l'unité sont issus d'un milieu favorisé. Nous arrivons toujours à faire les activités qui sont importantes pour nous. Les jeunes paient le camp et vu le peu de jeunes en difficulté financière c'est la caisse qui intervient dans le paiement. Avec les bénéfices des activités (soupers,...) on peut facilement faire 1 ou 2 activités l'année. Mais on n'a jamais eu de problème financier »¹⁹.

« Financièrement cela n'a jamais été une difficulté pour avoir du monde car nos prix sont en dessous de tout, les cotisations sont très basses. Mais on ne rémunère personne. Dès lors on a dû sacrifier de bons éléments qui encadraient les jeunes. Maintenant on ne fonctionne qu'avec des bénévoles. Si on devait rémunérer les animateurs, les cotisations seraient revues à la hausse et on ne toucherait plus toutes les classes sociales ».²⁰

Se faire connaître sans bruit

En matière de publicité également, l'appartenance au monde domestique colore fortement les pratiques. Si la réputation est essentielle dans ce monde, ses habitants n'aiment guère la publicité tapageu-

se, aussi c'est relativement discrètement et par des circuits « circumdomestiques » et peu ou pas coûteux que la promotion des activités se fait.

« Les ados viennent, c'est bien, je ne sais pas pourquoi mais ils viennent. Peut-être : le bouche à oreille ; les parents qui sont derrière eux ? »²¹

« On passe par les toutes boîtes, on a un relais avec la presse locale gratuite Tous les « agendas », tout ce qui est de la diffusion gratuite, internet (www.quefaire.be, c'est gratuit), les « flyers » avant les grandes vacances et après. On demande aux directions des écoles de glisser dans les mallettes en primaires mais on ne sait pas si cela marche bien. Pour les secondaires, c'est plus difficile car les étudiants qui habitent plus au moins à 5 km ne fréquentent pas toujours les écoles du coin. La brochure communale. On évite un maximum de frais au niveau de la pub si ce n'est pas pour la finalité du projet. »²²

« On s'est rendu compte que le succès des soirées est lié au bouche à oreille, aux envois SMS et à la qualité des affiches. Au niveau des affiches il y en a qui sont totalement illisibles mais dans ce côté illisible pour un regard externe le jeune lui va y trouver les codes tout à fait identifiables tout de suite et peu importe le contenu, du moment où les éléments qu'il cherchait s'y trouvent c'est bon. »²³

La réussite : la fête familiale

Enfin, le monde domestique a ses emblèmes et ses signes de réussite, y compris en matière de loisirs.

« On a réussi quand on répond à leur attente. Quand on les implique d'abord, et je mettrai ce point avant les attentes car



la frustration cela fait partie du parcours aussi, on n'obtient pas tout, tout de suite ; mais du moment que l'on soit d'accord de travailler « avec » pour aller « vers » quelque chose, cela les implique.

Quand on se donne les moyens de réussir un projet, qu'il y a une certaine dynamique qui est d'entrée de jeu communiquée et appropriée par eux-mêmes, cela joue au niveau participatif. »²⁴

« Ça marche quand ils se sentent valorisés ; lorsqu'ils sont impliqués, quand ils ne sont pas uniquement consommateurs, mais quand ils viennent aussi apporter quelque chose. Au départ, ils sont consommateurs et petit à petit cela évolue. Par exemple, pour une fête de gym, chacun a un rôle à jouer. Il y a une activité au départ qu'on leur a proposée mais ils l'ont développée. Donc il y a un investissement »²⁵.

Le nec plus ultra, c'est la grande fête qui réunit tout le monde, où les parents viennent admirer le travail de leurs enfants.

« Il faut créer l'événement, mettre en valeur le projet et les créations des jeunes. Les jeunes sont pris dans « un bazar » ; organisation fin de l'année d'une grande fête avec tous les ateliers et ça cela plaît car c'est montrer ce que l'on a fait pendant un an, c'est jouer devant un public. On recrée un espace, ils sont dans des conditions un peu comme les professionnels et c'est stimulant pour les jeunes. »²⁶

Les épreuves et le prix à payer

***Les cycles et les moments creux :
« même s'il n'y a plus d'essence,
la bagnole est toujours là »***

Le bon ordre de marche d'un monde n'est pas sans coût. Dans le monde domestique,

il est lié au cycle de la vie qui est le centre même de fonctionnement. Les moments les plus difficiles sont les passages de générations. Si les jeunes de 15 à 18 ans sont les plus difficiles à intéresser (et cela dans tous les mondes), c'est surtout les « trous » entre les tranches d'âge qui pèsent sur les activités. En effet, puisque dans ce système l'accroche est liée à des entraînements interpersonnels, dès que la chaîne de transmission est momentanément interrompue, c'est tout le système qui est mis en léthargie. Ce même effet de cycle se retrouve dans les manières de fonctionner des jeunes. Le principe est alors de « faire le gros dos » et de tenter d'équilibrer les comptes jusqu'à la prochaine éclaircie, car moment creux n'équivaut pas à échec.

*« C'est l'aspect cycle, on a conscience, en tant que professionnel, que dans les groupes de jeunes il y a toujours l'effervescence de la naissance d'un groupe puis une phase de maturation, puis de sénescence, puis cela retombe à l'eau. On ne doit pas se focaliser à un moment de la vie du centre, on va peut être se retrouver, le temps faisant, ils deviennent des adultes, et ils changent de catégorie. Peut-être que la nouvelle génération n'arrive pas au bon moment, mais on ne peut pas se dire maintenant on ne fait plus rien parce que **maintenant** cela ne répond pas. On ne peut pas laisser tomber, même si c'est difficile, une tranche de la population qui n'est pas réceptive à ce que l'on fait. Il y a un rôle d'induction qu'on se doit d'avoir en tant qu'opérateur quand on est mandaté pour organiser des choses. »²⁷*

« Quand ça coince, c'est quand les jeunes vieillissent, qu'ils ont d'autres occupations, pour les autres pas encore si âgés il faut leur laisser le temps de mûrir. Cela c'est des notions de vie. Maintenant on pour-



rait toujours utiliser des ressources supplémentaires pour avoir un flux continu mais pour nous ce n'est pas fondamental. Un moment creux n'est pas toujours négatif, ça permet de se poser, de remettre les choses à plat pour mieux repartir. Le problème c'est quand ce moment creux perdure car là ça détricote tout ce qui avait été mis en place. C'est tout un état d'esprit, on voit soit le verre à moitié vide soit à moitié rempli. Un moment creux veut dire aussi qu'il y a des pics. Cela reflète quelque chose. Maintenant on voit toujours les moments creux et pas les pics.

La force des gens c'est qu'ils sont structurés et que s'il y a un moment creux pour les jeunes, que même s'il n'y a plus d'essence dans la bagnole elle est toujours là et dès qu'on remettra de l'essence cela va fonctionner »²⁸

« Le moment creux doit être mis à profit pour se poser des questions sur par exemple l'activité proposée, on ne fait pas pour faire. Qu'on soit opérateur ou n'importe qui on est toujours en interaction et c'est le cas avec les jeunes. Il y a des choses qui se passent même si ce n'est pas notre initiative. Le tout c'est d'être là. Cela n'a aucun sens de dire que l'on a touché x jeunes, on ne fait pas dans le quantitatif. S'ils s'impliquent, c'est pertinent, s'ils produisent et s'ils échangent entre eux l'objectif est atteint. Pas facile aussi d'intéresser les jeunes du coin car ils sont déjà intéressés par d'autres choses. C'est des moments creux pour nous et pas pour eux car eux s'investissent ailleurs en autonomie »²⁹.

La tentation de l'extension et l'es-soufflement : « rester dans le soft »

L'un des écueils à éviter, entre autres pour éviter les moments creux, mais aussi par-

fois en rançon de la gloire, est de s'étendre excessivement, de chercher d'autres activités, des antennes. Le monde domestique ne peut fonctionner que dans un cadre qui reste familial, la famille trop élargie ne lui convient guère, il se fait déborder. De plus, en fonctionnant beaucoup sur le bénévolat, le monde domestique s'expose, en leur en demandant trop, à perdre ses plus fidèles travailleurs, éreintés par l'idéologie du sacrifice.

« L'ancien animateur qui faisait du grandiose, il misait sur le toujours plus d'animés (ex : 50 pour un groupe d'ados)... Mais il en demandait de trop aux animateurs et il acceptait un trop grand nombre d'animés. Cela a cassé quand il en a demandé de trop aux animateurs, il disait aux animateurs qu'il n'y avait que les études et le scoutisme. Et en plus parmi les animés il y en avait qui n'aimaient pas être « scout ». Il y en a qui sont mis là en garderie et cet animateur téléphonait aux parents pour qu'ils ramènent leurs enfants lorsque ceux-ci ne venaient plus depuis trois fois. Maintenant, on est revenu vers plus de raison. Et pour ceux qui n'accrochent pas à ce qu'aime la majorité, on les dirige vers une autre unité qui font des activités qui pourraient plus les intéresser. On ne cherche plus le nombre, on préfère avoir 20 jeunes motivés que 40 jeunes pas motivés. Maintenant on veut varier les activités le plus possible mais de rester dans le soft même quand c'est un grand thème »³⁰.

« Nous avons eu plus de 200 membres car il y avait un gros groupe d'enfants qui sont restés quand ils étaient ados et qui ont amenés d'autres. On avait aussi à ce moment là beaucoup de parents actifs. Nous avons dû créer des partenariats pour trouver des locaux, notamment au niveau



des écoles donc on avait plus de jeunes encore. Toute cette masse était très lourde à gérer car il fallait plus d'encadrement et que les directions avaient une vision différente de la nôtre. Les directions souhaitaient que nous allions vers de l'élite mais nous on ne voulait pas rentrer là-dedans. Donc après quelques années, le partenariat s'est laissé aller. Nous sommes revenus vers quelque chose de plus gérable. On ne cherche pas à devenir gigantesque. On a une centaine de membres avec les adultes, 15/20% d'ados. Il ne faut pas non plus s'agrandir trop car nous avons notre cadre, nous n'avons pas la place et il faudrait changer les horaires.»³¹

La juste mesure, pour le monde domestique, est alors de « trouver un « entre-deux » entre le grandiose et les activités « vite-faites » comme le foot.»³² et de miser sur le qualitatif plutôt que sur le quantitatif.

Le syndrome de la citadelle

A bien se sentir en famille, le risque est de n'en pas vouloir sortir, ni d'y laisser entrer d'autres. Tout changement est potentiellement porteur de perturbation dans le monde domestique.

« Il y a un noyau dur qui fonctionne bien et il faut faire attention par rapport aux nouveaux. L'animateur doit être attentif à cela et proposer des activités pour casser les « clans ». Les jeunes doivent se retrouver autrement, ne pas rester qu'avec les copains.»³³

« L'unité est un peu « à part » car ailleurs, il y en a qui ont un cercle d'amis à l'école, au sport et chez nous, tous les amis sont dans l'unité. On va aux soirées où les scouts vont. Dès lors, pas facile de

s'ouvrir aux autres car on est bien entre nous»³⁴. »

La vigilance est donc de rigueur, dans le monde domestique, quant au repli sur soi qu'implique son mode de fonctionnement. Ainsi, notamment, l'exigence d'implication pour les membres, même si elle peut paraître modérée, peut être un obstacle à l'ouverture à d'autres. Dans chaque monde, il y a des « grands » (ceux qui évoluent avec aisance autour du principe supérieur commun) et les « petits » (ceux qui peinent à y arriver, les plus fragiles ou les plus faibles). Une politique de prix un peu « molle », qui ne viserait qu'une régulation interne sans être un peu proactive vers l'extérieur, concourrait à ce repli sur soi. C'est bien ce que semble indiquer, involontairement, la réflexion suivante. « On n'a pas de contact fort avec le CPAS. On sait que si des enfants sont en manque de moyens, il y a des possibilités de ce côté-là. On propose des spectacles à moindre prix « article 27 » mais les gens ne viennent pas car ils ne connaissent pas les spectacles proposés, ils ne viennent pas découvrir »³⁵.

En laissant à l'autre toute la responsabilité du chemin à parcourir, il y a fort à parier qu'il ne le parcourra jamais.

**LE MONDE
DE L'INSPIRATION :
« PRODUIRE UN AGITEMENT,
LE METTRE DANS SON SAC,
ET APRÈS CHACUN EN FAIT CE QU'IL
VEUT »**

Trois services habitent le monde de l'inspiration : deux maisons des jeunes et un centre de créativité.



Les principes de cohérence

Créer, ouvrir son esprit, se chercher, se trouver

Le principe supérieur commun du monde de l'inspiration est le jaillissement créateur, libérateur, qui ne doit être ni imposé, ni réfréné. Les services qui évoluent dans ce monde et qui proposent des loisirs aux jeunes mettront donc la liberté au centre de leurs préoccupations, comme une revendication (contre un cadre trop rigide), comme la condition sine qua non d'un bon fonctionnement (la spontanéité est seule source de création), mais aussi comme objectif final (libérer l'individu de ses carcans pour lui permettre d'être un sujet).

« Je fais le pari que les gens qui ont eu ouverture d'esprit par rapport aux arts plastiques auront dans la vie de tous les jours une ouverture d'esprit. Pourquoi le proposer aux jeunes ? Parce que dans la vie de tous les jours, l'ouverture d'esprit est un critère important. »

Nous sommes reconnus comme centre de créativité avec deux 2 philosophies que j'aime beaucoup. La première dit qu'il faut ouvrir les yeux car effectivement cela permet d'être acteur de sa propre vie. J'ai été à Barcelone, c'est intéressant de dire à un jeune qu'à une époque, il y avait déjà là un gars qui faisait de la mosaïque de manière complètement déjantée avec une architecture complètement différente mais pourtant il n'était pas fou. C'est donc important d'avoir une grande ouverture d'esprit. Ce gars là était totalement accepté par les gens de l'époque qui lui commandaient des parquets pour leur maison. Tout le monde a du talent, il n'y a pas des plus et des moins à donner mais on a plein

de blocages et chacun effectivement est cadenassé par les facteurs extérieurs. Et la deuxième philosophie, c'est que notre rôle ici en tant qu'animateur, c'est d'amener chacun à trouver sa bonne clé pour pouvoir se révéler lui-même »³⁶

L'aventure intérieure, la recherche de soi, l'épanouissement des qualités cachées ou entravées par trop de conformisme sont volontiers mises en avant, de même que l'offre d'alternative à un cadre trop contraignant, voire aliénant. La différence est politiquement revendiquée.

« Je ne dirai pas qu'il faut absolument que les jeunes viennent, c'est l'inverse. Pour tous les jeunes qui ne se retrouvent pas (au sens de se reconnaître) dans le circuit traditionnel, qu'est-ce qu'il leur reste ? Pas grand chose, donc c'est important de garder un lieu plus alternatif, donc plus libre. C'est important d'être hors du circuit traditionnel. Dans tout ce qui est bien établi, les jeunes n'ont pas le choix. Par ex ; un centre culturel a sa programmation bien établie même s'il est défini par un conseil culturel composé d'adultes et de plus vieux qui ont le temps de faire cela. Donc la programmation est à l'image de la composition de ces conseils. Donc, très classique. Ici si les jeunes ont envie de faire du théâtre plus alternatif, ils vont devoir aller jusqu'à Bruxelles car l'offre est plus diversifiée. Dans une région rurale, à part le Centre culturel, il n'y a rien. Donc il faut laisser la possibilité aux jeunes qui n'ont pas envie de faire du classique de pouvoir faire un autre type de théâtre. »³⁷

« L'importance c'est la proposition d'une démarche alternative au niveau des apprentissages musicaux. Cette approche est différente de ce que l'on peut trouver dans



des écoles de musique ou académie où c'est plus cadré. Le tout est basé sur le plaisir de jouer et le plaisir de découvrir plutôt qu'un cadre rigide où il faut apprendre le solfège longtemps avant de jouer un instrument. »³⁸

La spontanéité : partir des envies, rebondir

Pas question de manipuler d'une quelconque manière la créativité des jeunes. Elle doit s'exprimer d'elle-même, les animateurs doivent être à l'écoute le temps qu'il faut pour l'entendre.

*« Quand les jeunes sont venus au départ, ils n'avaient pas de demandes; ils avaient des envies. Et il faut rebondir sur ces envies pour construire avec eux ce dont ils ont envie. On ne travaille pas à monter un projet en faisant un dossier sur une question qui nous semble importante à nous et puis après en cherchant les jeunes qui peuvent faire partie du projet, comme cela peut se faire ailleurs. On est vraiment dans l'optique de travailler les envies des jeunes : ben voilà, ils ont telle envie donc on travaille avec celle-là, on la laisse mûrir. Ensuite, on met en place avec eux en fonction de ce dont ils ont envie ».*³⁹

*« Il ne faut pas croire que l'on a des recettes qui font que plein de jeunes s'affilient. On a des projets qui marchent bien, d'autres qui ont du mal démarrer, d'autres qui n'ont jamais vu le jour par manque de combattants. On a une ambition éducative. Mais il faut savoir à quoi on joue, on développe un projet pharaonique et il y a 2 jeunes qui s'affilient uniquement et il faut savoir ce que l'on fait. Moi, je le fais tant que le budget le permet. Cela vaut la peine de toucher quelques jeunes qui ont envie de s'ouvrir à la culture ».*⁴⁰

Le recueil des envies des jeunes est donc une importante facette du travail des animateurs. Comment procéder ?

*« Toujours par les relations interpersonnelles, c'est les places d'accueil, c'est les jeunes qui passent, on discute avec eux de tout et de rien et tu recueilles par ci, par là des infos. Chacun amène ses envies, rebondit, on lance une perche et on y va. C'est toujours dans un travail « d'essais erreurs », en fonction de ce qu'on entend on propose des choses et on voit si les jeunes accrochent. Cela peut-être assez déstabilisant car à certains moments ils n'ont pas d'envie si ce n'est de se poser, de boire une bière. Ils te disent qu'ils viennent le vendredi, or ils ne viennent pas et tu apprends qu'ils ont été boire une bière pas chère au café parce qu'ici on ne boit pas d'alcool. C'est comme cela que cela se construit, en fonction de leurs envies, de leurs motivations. Maintenant il arrive que des choses marchent très bien et que l'on réfléchisse plusieurs fois sur un truc mais que l'on doive annuler car les jeunes se sont désolidarisés. Les portes d'entrée sont multiples. »*⁴¹

La contagion et l'effet boule de neige

*Un des grands moyens (de recruter) c'est la contagion et notamment on a des ateliers qui fonctionnent bien par classe. C'est à dire que 2 élèves sont présents et pour que l'atelier se poursuive on leur dit d'amener du monde et eux ramènent les copains de classe. C'est quand ils se plaisent bien qu'il y a l'effet boule de neige : je fais du théâtre, viens faire du théâtre avec moi. C'est le réseau social ».*⁴²

La dynamique du faire

Le monde de l'inspiration a comme bête noire la société de consommation. C'est



pour lutter contre le côté abrutissant de la consommation pure qu'il se mobilise. Il se présente comme le lieu alternatif où il est encore possible de vivre ensemble, authentiquement. Mais cela implique une prise de risque.

« Je suis dans une dynamique du faire parce que quand on fait, on apprend. Par exemple monter la scène avec des jeunes lorsqu'on organise un concert, là c'est faire. C'est bien d'organiser un concert où on invite les jeunes mais lorsqu'ils participent aussi au montage de la scène, pour moi, c'est aussi travailler avec des jeunes.

C'est ainsi qu'ils apprennent à s'organiser, à travailler ensemble, ce n'est pas simplement participer à un concert rock c'est travailler avec des jeunes. C'est mettre des jeunes dans l'action mais pas dans le commercial.

J'ai aussi essayé de travailler la manière dont on voit les loisirs et ce pas dans une logique de consommation. Maintenant tout ne marche pas de suite mais ce qui m'intéresse c'est d'agir ainsi, par le fait d'un « agitement » : cela crée une onde qui produit un effet qui dure dans le temps, produit un effet de découverte et de motivation, même en dehors d'ici. Il y a des jeunes qui ont fait de la musique ici et qui maintenant forment un groupe rock »⁴³.

« Au niveau de la diffusion on est de nouveau dans quelque chose d'alternatif, on n'est pas dans la culture « fast food » où tu prends, où tu jettes. On essaie d'impulser une dynamique de découverte, « de prise de risque »⁴⁴

« Malgré le fait que beaucoup de jeunes aiment rester chez eux, là ils sortent de chez eux et c'est important de leur montrer

qu'ils peuvent faire autre chose ailleurs, qu'ils peuvent se bouger et prendre des risques. Par ex : construire une soirée vidéo avec des jeunes que l'on ne connaît pas, c'est prendre des risques parce qu'il faut oser s'affirmer, il faut argumenter. Cela me semble toutes des choses importantes. Il y a une mise en réseau, une mise en confiance. Se mettre ensemble pour... c'est super important surtout pour le moment où beaucoup de choses comme Internet sont individuelles. Il n'y a plus beaucoup de lieux qui proposent de vivre ensemble. »⁴⁵

Animer : insuffler, initier, laisser venir, motiver, cadrer

Dans le monde de l'inspiration, l'animateur occupe une place particulière, à double face. Il doit d'abord être un passionné, y croire « à fond », se donner corps et âme. Sa personnalité est essentielle, il doit être « pur ».

« J'avais au départ une utopie car moi-même, enfant, j'ai vécu dans un village, puis en ville. J'avais une image idyllique que les gens dans un village ont envie de faire des trucs ensemble et moi j'avais envie de faire plein de choses, j'étais bouillonnant, j'avais envie de les partager avec d'autres. J'avais envie que cela marche. Je trouvais qu'il manquait ça et je m'organisais pour ne plus que cela manque. Je m'agitais comme un beau diable pour que les jeunes participent et qu'après ils se rendent compte que c'est bien de faire cela et qu'ils ne doivent pas faire des kilomètres pour une activité. Ils se sont aussi rendus compte que c'était bien de rencontrer d'autres jeunes issus d'autres villages.

Mon objectif était de « vivre ensemble » avec un certain bonheur, ouvrir ses horizons, de diminuer l'esprit de clocher.



J'avais comme mission d'amener des choses aux gens et on verra bien. J'avais envie qu'ils viennent picorer dans ce que j'ai commencé et après cela s'est développé. J'ai toujours démarré avec des gens qui commençaient des choses, là où je voyais des choses comme par exemple organiser des fêtes, des spectacles de théâtre, car là je sentais qu'il y avait une dynamique, qu'il y avait une poignée de gens qui voulait faire des choses »⁴⁶.

« Mais je suis persuadé que si je fais ce travail en ayant un certain charisme, une certaine accroche avec les jeunes, on arrivera à quelque chose de nouveau, de différent et que l'on arrivera à une rencontre avec des jeunes qui aboutira à des concrétisations, des réflexions, des participations un peu différentes »⁴⁷.

« C'est une structure qui a fonctionné en total bénévolat pendant 10 ans. Et maintenant on a deux temps plein et demi. Ce qui était porteur de l'association c'est clairement la volonté et c'est pas le business et c'est indispensable encore aujourd'hui pour que cela fonctionne. Il faut la foi derrière »⁴⁸.

« Une clé de réussite: le travail, le travail de qualité. Le gars qui ne pense qu'à du business se casse la gueule. Il y a le travail, la foi, l'envie de ce que l'on fait, il faut être convaincu. »⁴⁹

« Lorsqu'un jeune passe et que cela accroche avec un ou plusieurs animateurs : à cet âge là si cela ne passe pas au niveau du contact, tu peux faire tout ce que tu veux cela ne marchera pas. Il y a des jeunes moteurs, c'est-à-dire un ou deux jeunes qui accrochent et puis qui après drainent leur réseau à travers les activités. Certains jeunes accrochent d'autres pas, c'est

comme cela que les groupes se forment. Je dirai que c'est une question interpersonnelle cela marche pour une question de relations. »⁵⁰

D'autre part, l'animateur doit être garant d'un certain cadre (pas d'alcool, pas de drogue, des horaires, etc.), tout en faisant confiance aux jeunes.

« Ici dans la maison des jeunes, à part cette pièce-ci où ils n'ont pas les clés, il y a une dizaine de jeunes qui ont les clés du reste. On sait qu'on peut leur faire confiance car ils ont montré qu'ils étaient capable de...

Si cela ne va pas, si on voit que la salle est bordélique, on laisse les clés aux jeunes mais on leur dit que l'on veut retrouver la salle comme elle l'était. On ne les « craque » pas. Il y a un cadre qui est défini et si ça ne va pas on fait un rappel à la règle. On accepte aussi le droit à l'erreur mais pas non plus « x » fois. Dans l'équipe on se positionne, on dit là on est plus d'accord, mais c'est jamais arrivé. On donne la clef pas nécessairement à des jeunes qui ont fait leur preuves, parce qu'on a déjà donné la clef à des jeunes pour lesquels on se disait « on risque on risque pas ? » Puis on s'est dit finalement y a pas de risque, si ce n'est qu'il casse une armoire pour prendre un ordinateur, mais ça ils ne le feront pas car on sait qui vient à quel moment, moi je pense qu'il n'y a pas de risque et que ça ne peut être que positif pour eux. Ici c'est leur maison et s'ils en ont besoin, elle est là »⁵¹.

Prendre des chemins de traverses pour trouver l'étincelle

L'animateur doit aussi être capable de s'adapter aux désirs des jeunes, à leur rythme. Il doit pouvoir induire des dynamiques indirectes car s'il le fait frontale-



ment, cela ne marchera pas. Pas question cependant d'instrumentaliser les jeunes.

« C'est en les laissant avancer à leur rythme, en les laissant mûrir, en les laissant en reparler plusieurs fois, tu lances la balle une fois pour voir si cela accroche. Maintenant, il y a quelque chose qui va en ressortir on verra bien dans la réalité comment, d'une part, eux vont accrocher et est-ce que cela va amener un autre public ? »⁵²

« Avec les 15-18, en dehors du théâtre, les autres ateliers c'est plus galère. C'est quelque chose que l'on veut développer ici. On a fait au mois de mai une manifestation avec 40 artistes internationaux, avec une scène ouverte sur l'extérieur et là on a vu des jeunes, par ex un gars de 17 ans qui venait pour les concerts qui s'arrêtait aux sculpteurs sur pierre et lui a pris son burin et son marteau et il y a des jeunes qui pendant 16 heures de suite ont tapé du caillou. Et c'est le genre de public à qui si j'avais proposé un atelier sculpture je ne suis pas sûr que cela aurait marché. Là bas comme il y avait des concerts, des animations et qu'en plus il y avait la possibilité d'essayer, cela a marché. Pareil avec une animation sur des jouets anciens : c'était aussi étonnant de voir le nombre de jeunes de 15-18 ans intéressés alors que toute la semaine ils sont sur leur console. Alors que si demain, je propose l'atelier « jeux en bois » je n'aurai pas de jeunes.⁵³

« Un des autres principes de l'association c'est de dire « on ne veut pas que les gens soient la main d'œuvre d'un projet d'animateur ou d'un artiste ». Ce n'est donc pas avoir des jeunes à tout prix. Quand un animateur a besoin de jeunes pour réaliser son projet, cela se casse la gueule car

ce n'est pas le truc des jeunes. Il faut donc être vigilant que les jeunes restent maîtres de leur projet. Attention, quand on fait une fresque, ce n'est pas la fresque de l'artiste, de l'animateur. »⁵⁴

Les épreuves et le prix à payer

Savoir rebondir : la théorie du marsupilami

Puisque les choses viennent comme elles doivent venir, et seulement si elles doivent venir, il faut se montrer philosophe dans les hauts et les bas.

« La théorie du marsupilami, on l'utilise beaucoup ici, on dit « Houba » et on rebondit. Dans les animations, on voit ce qui a été, ce qui n'a pas été. Une animation cela se prépare avant, cela se vit. Parfois tu peux faire un méga événement qui peut très bien marcher, tu sens que cela a plu au public mais cela s'est compliqué et cela ne va plus. Tu ne sais pas faire de commentaire là-dessus. »⁵⁵

« Cela fait partie du job de relativiser les choses et au moins ce qu'il faut se dire, tant les jeunes que les adultes, c'est que l'on s'est positionné et que l'on a décidé d'agir. »⁵⁶

« Je dirais que malgré tous les revers qu'on peut essayer, c'est de garder le cap et de continuer à travailler de manière motivée. Continuer à croire à ce qu'on fait, je dirais que c'est le plus dur. En même temps, c'est vraiment la clef de la réussite parce que c'est grâce à ça que l'on a une relation interpersonnelle avec les jeunes, qu'ils sentiront que tu es là pour les aider à faire tout ce dont ils ont envie. Je pense à moi et mes collègues, il y a des moments où tu te casses le cul comme un malade et



il n'y a personne. Il suffit que ce soit une période un peu plus creuse où on va avoir beaucoup moins de monde, comme une période d'examens. Lors de ces moments là, tu lèves le pied justement, tu gardes ta motivation et tu continues, il faut vraiment ne pas se laisser abattre, parce que franchement il y a des moments où tu as envie d'aller envoyer tout balader⁵⁷.

Le risque

Travailler avec des jeunes dans le monde de l'inspiration, c'est naviguer sans visibilité, et c'est toujours un pari. Il s'agit donc de pouvoir oser d'abord, contre vents et marée, relativiser ensuite, se remettre en question enfin.

« La majorité des trucs ici au niveau de l'aboutissement, je ne sais pas du tout où cela va nous mener. »⁵⁸

« Prenons un exemple concret, le concert de vendredi, on a fait 40 entrées, donc c'est raté au niveau financier. Mais si on regarde en termes de projet, tous les jeunes sont là, toujours aussi motivés, c'est pas parce qu'on s'est cassé la gueule une fois que cela ne va pas marcher. Pour moi le projet est donc une réussite même si on perd de l'argent. Par ailleurs, les jeunes ont plusieurs objectifs à travers l'organisation des concerts. Donc si cela ne les mine pas c'est pas grave on continue. Donc c'est une réussite car même si il n'y a pas de réussite quantitative il y en a une qualitative »⁵⁹.

« Ben c'est une animation qui répond à la demande des jeunes, et il faut accepter que l'animateur se mette en danger. Si tu te dis, moi je ne gère pas ce machin là, c'est pas grave, les jeunes en ont envie, si tu n'es pas capable de le gérer mets-toi en danger et lance toi aussi. T'es quelqu'un qui doit

évoluer aussi »⁶⁰

« Tu parles de critères de réussite, ben oui, on part du principe que même si il y en a que 2 ça vaut la peine de le faire, mais ça ne veut pas dire pour autant que ce soit motivant de le faire avec 2. Malgré tout, il faut garder le cap, garder la motivation et croire en ce que tu fais et croire que ça a une réelle importance. Je ne veux pas dire qu'on est irremplaçable, parce qu'on se pose toujours plein d'autres questions. Nous, on se pose la question avec 2-3 coordinateurs « tiens, est-ce que ce concept « d'accueil » n'est pas complètement dépassé. Est-ce que vouloir à tout prix garder le local ouvert alors que parfois tu n'as personne ce n'est pas un non-sens complet ? Là je pense qu'il y a des questions qui traversent aussi tu vois ? En tout cas nous ici on continue à se dire que ce qu'on fait ça a vraiment un sens et que ça répond à une demande. De nouveau, pour moi le critère principal qui permet l'accessibilité, c'est la qualité de la relation individuelle »⁶¹

Résister à la diabolisation

Quand on vit dans le monde de l'inspiration, on est vite qualifié d'excentrique par les regards extérieurs. Les partenariats peuvent en souffrir et cela peut prendre beaucoup de temps pour se faire une place au soleil.

« Au niveau de la commune, on a eu de très, très grosses difficultés avec celle-ci. J'ai envie de tourner la page car ce sont des années très noires, il y a de cela presque 10 ans. Pour pouvoir occuper les bâtiments c'était un combat. Et je pense que cela est dû aux valeurs que l'on véhicule. Dans un milieu comme celui-ci qui est très conservateur, notre discours qui est de dire à des jeunes « ouvre les yeux pour que ta vie ne se déroule pas à ton insu »,



est un discours qui fait très, très peur. On nous a traité d'anarchistes. Dans certaines communes, on nous disait par rapport aux ateliers peintures que l'on devait plutôt leur apprendre à bien dessiner. Suite à cela on a dit que nous étions des dealers.

*Je pense quand même que le personnel communal est indispensable (pour l'organisation des choses), ce qui a empêché c'est qu'à un moment donné nous étions trop, trop passionnés. Au départ, les gens qui travaillaient ici venaient à 90% de l'extérieur. On nous a clairement dit que la culture venait d'ailleurs, c'est en réunion de collège qu'on nous a sorti cela. Mais là, je tourne la page car aujourd'hui, ils nous foutent la paix, quand on a envie d'un transport on l'a, et c'est ce qui compte ».*⁶²

« Au niveau de la commune, on sort de 10 ans de dictature. Même si depuis les élections de cette année, on voit quand même un assouplissement, il y a quand même des freins. Par exemple ça fait 1 mois que l'ingénieur de la ville doit prendre contact avec moi pour budgéter les travaux pour l'année prochaine, des travaux d'amélioration. Mais je pense qu'il ne prendra pas contact avec moi et quand le budget sera bouclé ça tombera à l'eau. Je pense qu'il y a une volonté politique, mais maintenant il y a l'immobilisme de l'administration qui est là. Malgré ce que le conseil peut décider, l'administration a toujours ses priorités.

Les jeunes posent problèmes, donc il y a la maison des jeunes. Ils font comme si on n'existait pas, mais si il y a quelque chose qui ne va pas là alors on se rappelle que vous existez. Mais si il n'y a pas de problème, vous n'existez pas. Donc ce n'est pas un partenaire du tout, mais il nous pré-

*tent quand même nos locaux, mais uniquement parce que une convention a été signée avant que le bourgmestre n'arrive au pouvoir »*⁶³.

Parmi les trois services visés ici, aucun n'a de partenariat soutenu ou privilégié. Les associations se font au coup par coup, selon les nécessités, ou par principe de cohabitation pacifique. On ne les exclut pas, mais on ne les cherche pas non plus, sauf lorsque c'est nécessaire. L'inspiré ne dédaigne pas d'endosser le costume de paria de service, tout en étant bien conscient que pour vivre, il faut bien transiger

Transactions, compromis, résistance

L'une des controverses qui traverse le monde de l'inspiration est liée à sa survie. Pour pouvoir durer, il faut à la fois que ce monde se protège de l'extérieur et qu'il fasse des concessions. Il oscille donc entre fierté jalouse et compromis opportunistes.

Ainsi, par exemple, au niveau financier, les trois services consultés ont-ils une politique de prix très raisonnables pour leurs membres, mais doivent-ils parallèlement composer avec les pratiques ambiantes.

*« Pour un gros projet que nous avons, nous sommes allés voir si il n'y avait pas d'appel à projet dans lequel le nôtre pourrait s'inscrire. Il y avait justement Proximus qui lançait un appel sur l'interculturalité. Comme le projet était bien, nous avons rentré un dossier. Et comme ça on allait pouvoir faire plus grand. Mais on ne fera jamais le contraire, je ne vais pas créer un projet pour le subsidier. C'est tout le temps comme cela. »*⁶⁴

« On peut maintenant se permettre de ne pas s'arrêter sur un nombre d'inscrits pour déterminer si l'activité est une réus-



te, parce qu'avant, la situation financière ne permettait pas de faire une activité à perte. Maintenant on a redressé le tir, ça s'explique par une meilleure gestion, lorsque je suis arrivé la première année, j'ai mis en place des trucs de gestion, je crois qu'on pouvait m'appeler « Thatcher », mais en même temps ça a porté ses fruits. Un des critères de réussite serait de se dire, et de mon expérience j'ai l'impression que ce n'est pas souvent le cas, que l'asbl privilégie l'animation, c'est-à-dire met des moyens financiers dans l'animation, dans le sens où, « tu regardes tous tes coûts, tu payes tes factures et puis tu t'aperçois que sur ton budget il ne reste que ça pour l'animation, et tu n'utilises que ça pour ton animation ».⁶⁵

Même compromis avec la publicité. On fait souvent flèche de tout bois : on se contente des petits moyens quand ils suffisent (bouche à oreille, flyers, toutes-boîtes), mais on pactise avec le diable quand il s'agit de redorer le blason ou de lancer un nouveau projet.

« Aujourd'hui, il y a une telle offre dans tous les domaines que si on ne joue pas sur la qualité ça ne sert à rien de commencer. Je pense assez tristement qu'aujourd'hui qu'un mauvais événement mais avec beaucoup de publicité réussit plus qu'un bel événement sans beaucoup de pub. Parce que là malheureusement par rapport au public si tu ne fais pas parler de toi, tu n'existes pas. Et si tu as une page dans le journal, tu deviens sérieux. Si tu passes à la RTB c'est la RTB. C'est complètement con, je ne cautionne pas cela mais c'est une réalité. Et donc par rapport aux parents, passer à la RTBF et vivacité, c'est une autre image. Donc on le fait »⁶⁶.

« Pour mettre toutes les chances de mon côté, en tout cas, je fais un matraquage d'infos et ce même pour une petite activité ».⁶⁷

« Information, information, information via des affiches, des mails, des flyers et des contacts avec quelques jeunes, via les concerts que l'on organisait ».⁶⁸

Le syndrome du gourou

L'une des dérives possibles du monde de l'inspiration est une place excessive que pourrait prendre l'animateur. L'aspect passionné de son engagement, s'il ne se donne pas de limite, peut devenir un frein au libre développement des jeunes, en refusant par exemple tout moment de pause ou de respiration, en exigeant un engagement sans faille et toujours sur les chapeaux de roue. L'épuisement peut être au bout de la route.

« J'ai donné beaucoup au niveau de l'humain, je rebondissais sur plein de trucs et c'est pas facile d'amener cela dans un horaire de travail. C'est pas facile de trouver les gens qui vivent le même trip. Moi je suis un perturbateur et il faut que les gens acceptent de continuer dans le jeu et c'est parce que les gens continuent de jouer que cela se met en route et toi tu continues à faire avancer le truc ou tu donnes la place à quelqu'un... Voilà mon fonctionnement, il y a eu des résultats, je ne sais pas si cela va durer encore longtemps car on n'est pas non plus tout le temps au top et comment retrouver son énergie ? Peut-être que c'est bien aussi dans le cadre de l'accueil, de laisser la possibilité aux jeunes de faire autre chose que du faire. Tout un temps, tellement que j'étais dans le faire, les jeunes disaient : on va « travailler » à la M.J. Je me pose donc la question de : quelle est



la place du non faire ? Moi, je suis mal à l'aise avec cela. »⁶⁹

Une seule solution : la tempérance. Il ne faut surtout pas forcer. En matière de prévention de l'exclusion dans ce monde, il s'agit de laisser une vraie place aux moments de friche dont les jeunes ont besoin, et même au travers de la consommation qu'on veut combattre, pour permettre de rendre autre chose possible.

« C'est difficile pour un jeune de venir s'investir dans quelque chose qui existe déjà par ex. quand il y a un comité qui organise quelque chose, certains jeunes disent qu'ils veulent bien donner un coup de main pour telle ou telle chose mais ils ne veulent pas aller à toutes les réunions. Il y en a d'autres qui ne viendront qu'à l'activité. Si le jeune est déjà prêt à faire une chose c'est déjà bien. Après on essaie de l'amener à un niveau de participation plus important mais il faut accepter que le jeune n'a pas envie d'être organisateur et qu'il veut rester simplement consommateur. C'est une reconnaissance aussi par rapport à ce qui est organisé ici vu qu'il participe. Il y en a aussi qui sont semi-participatifs. Et puis, il ne faut pas forcer non plus, il faut les laisser évoluer. Peut-être sont-ils aussi participatifs ailleurs et que donc dans ce cadre-ci, ils ne le souhaitent pas ».⁷⁰

La concurrence et le temps des doutes

Pour le monde de l'inspiration, la concurrence est rude avec toutes les sirènes qui peuvent attirer les jeunes dans leurs filets : société de consommation, diversité des possibilités de loisirs réels et virtuels, empiètement d'autres services qui débordent de leurs missions, etc. Le moment

des doutes et de la remise en question sera donc une épreuve particulièrement redoutable.

« Il y a eu aussi une évolution dans les loisirs des jeunes, ici sur la commune. Un Hall omnisport a débarqué, il y a 10-12 clubs sur la commune. Dès lors, un jeune ne peut pas participer à toutes les activités sur sa commune. Au début, j'ai créé des choses pour que les jeunes vivent là où ils habitent et Maintenant là où les jeunes habitent, il y a plein de trucs qu'ils peuvent faire. Et en plus, via internet, il y a plein d'autres possibilités d'utiliser leur temps libre. Dans le fonctionnement de notre M.J, en milieu rural, l'outil est-il encore bien adapté »?⁷¹

« Quand il y a un nouveau projet ce n'est pas évident que les jeunes s'y inscrivent car les jeunes sont surbookés. Ce n'est pas un manque de volonté mais pratiquement ce n'est pas possible. Par rapport à l'école, les jeunes sont obligés d'y aller. Et à l'école ils font de plus en plus de choses comme du théâtre, l'école marche un peu sur nos plates-bandes. C'est plus facile pour les profs ils ont un potentiel de jeunes. Nous, pas facile car dans les écoles, les profs qui développent des projets ont plus pour toucher les jeunes, ils les ont sous la main. Pour la M.J ce n'est pas la même chose, nous, on est ici et les jeunes eux sont chez eux. Alors si tu veux que les jeunes viennent voir ta vitrine, il faut qu'elle soit attrayante. Alors oui dans un premier temps, j'ai travaillé dans une logique commerciale pour me faire connaître. Mais maintenant, on vit dans une société de saturation et moi je vis cette concurrence. Faut-il dès lors envisager un saut à l'élastique de 600 mètres pour que les jeunes viennent ? »⁷²



LE MONDE CIVIQUE : « LE FANTASME D'UN MONDE MEILLEUR »

Trois services correspondent au profil du monde civique : un service fédéral scout, un atelier de théâtre action et une AMO, dans sa dimension d'action collective. Le premier service est fortement ancré dans le monde civique, mais pour les deux autres, si la référence est centrale, il y a bien des velléités de pencher du côté d'autres mondes. C'est pourquoi nous ne reprendrons ici que les aspects civiques ; nous traiterons plus loin les questions d'hybridation.

Les principes de cohérence

Avoir des idéaux

Le monde civique met en avant, comme principe supérieur commun, la solidarité, la liberté et la justice.

*« Notre projet « éducatif scout » n'est pas d'occuper les jeunes, nous avons une ambition éducative qui est de former des hommes libres, autonomes, solidaires, critiques, dans un monde plus juste. C'est à l'adolescence que se forge le caractère, c'est là que les idéaux prennent leur source. Apprendre à vivre ensemble, c'est pour cela que nous sommes au point de départ un mouvement d'ados. Dans l'esprit de sa création, le mouvement scout est organisé pour les ados. On veut leur faire entrevoir les perspectives d'une société plus juste dans laquelle toutes les cultures, les religions peuvent vivre ensemble. C'est un projet dingue, très ambitieux mais je crois qu'on est un des seuls dans ce type de mouvement, à un niveau mondial, à contribuer de façon concrète à cet objectif ».*⁷³

*« Le travail avec les ados est très important car ils sont à une époque où ils se posent beaucoup de questions mais où ils rêvent encore, où ils ont le fantasme d'un monde meilleur. Il y a aussi toute une révolte par rapport aux choses vis à vis desquelles ils ne sont pas d'accord »*⁷⁴.

Faire évoluer avant que la flamme ne soit éteinte

La caractéristique du monde civique est de croire que « quelque chose » est encore possible avec des jeunes, même dans des situations difficiles, et l'objectif de ces services est double : permettre une égalité d'accès à tous, et permettre aussi aux jeunes de devenir des adultes égaux, justes et solidaires, qui à leur tour permettront cette égalité à d'autres.

*« C'est malheureux de dire cela mais à cet âge là qu'il est encore temps de faire quelque chose. Une personne on peut toujours la faire évoluer mais c'est plus difficile avec un adulte qui a déjà eu un vécu. C'est d'autres moyens, d'autres techniques, d'autres missions et moi je m'y retrouve pas. Au niveau de la jeunesse cela me plaît car je trouve les jeunes sympas et que même s'ils vivent des choses difficiles ils ont encore cette flamme, ils ne sont pas encore cassés par la vie. Il y a toujours moyen de les relancer sur quelque chose et c'est plus valorisant. Parfois on dit que vis à vis d'un jeune on ne peut plus rien et moi je n'y crois pas, le tout c'est d'aller chercher le truc qui convient aux jeunes. »*⁷⁵

*« Tous les choix, toutes les convictions qui sont profondément ancrées ont pris leur source à l'adolescence. Les envies de révolte, de changer le monde. Et si on n'a pas eu cet élan dans l'ado on ne l'aura plus en tant qu'adulte. Le scoutisme permet de jouer sur cette corde là ».*⁷⁶



Chercher l'égalité

« Pour moi, c'est important dans le sens où le public cible de notre boulot n'a pas toujours accès à des structures de loisir comme le sport. Ainsi, d'une part cela leur permet d'avoir accès à certaines choses, surtout dans un milieu rural comme le nôtre où des jeunes ne sont jamais allés à la mer, qui n'ont jamais vu grand chose si ce n'est les quartiers sociaux et l'école. Dès lors, il y a ce côté accessibilité à ces activités. »⁷⁷

« Le tout est de ne pas enfermer les jeunes sur eux-mêmes mais bien de les ouvrir. Ainsi les jeunes apprennent de nouvelles choses de par leurs interviews, ils se questionnent et réfléchissent. Et ainsi on rentre quelque part dans un travail de développement communautaire où la jeunesse retrouve une place importante et positive au sein de la communauté villageoise. On travaille donc fort sur l'image des jeunes. »⁷⁸

Tout miser sur le collectif

Dans le monde civique, c'est le collectif qui est le moteur de l'action. L'individu, s'il est respecté et mis en valeur, est toujours considéré comme faisant partie d'un collectif, et c'est à ce titre que son implication est souhaitée.

« On part vraiment de la « création collective », on part de rien et à partir de l'impro on crée des spectacles sur tout ce que les jeunes portent. »⁷⁹

« Par ailleurs, il y a aussi un autre rôle plus social qui est de rencontrer d'autres jeunes et donc de vivre certaines choses à plusieurs comme par exemple autour d'un projet ; on se consacre à quelque chose ensemble, il y a du lien qui se crée et pour moi la chose la plus importante c'est qu'ils apprennent. »⁸⁰

Cette importance accordée au collectif induit des notions d'implication et de responsabilisation.

« Une autre exigence que l'amusement, c'est la production au grand public et donc quand on s'engage c'est jusque là. Cela implique donc une responsabilité dans la fréquentation mais aussi dans la manière de dire les choses, de présenter le sujet abordé »⁸¹.

« Par rapport à la responsabilité des jeunes, entre 12-16 ans, ils sont divisés en patrouilles et le responsable de patrouille a une vraie responsabilité. Ils ont vraiment une certaine autonomie et les responsables doivent responsabiliser les jeunes (et ça c'est un truc qui fait qu'ils restent), mais avec une véritable responsabilité, c'est pas pour du faux ».⁸²

Favoriser les mixités

Si on demande une implication aux jeunes qui se lancent dans l'aventure, cette implication sera référée aux possibilités de chacun, et on prendra le temps de faire ce qu'il faut pour que des mélanges a priori difficiles ou impossibles puissent se faire harmonieusement, ce qui n'est pas toujours chose facile.

« Il faut aller chercher les ressources chez chacun qui vont permettre de mener à bien le projet. L'autre chose c'est que les jeunes trouvent leur identité dans le projet, qu'ils voient ce qu'ils peuvent apporter, comment ils peuvent s'investir. Et ils ne le feront pas tous de la même manière. Dans un groupe, il y a des meneurs, des plus calmes et il faut utiliser tout cela ».⁸³

« Il y a eu une enquête de la commune où trois jeunes ont manifesté l'intérêt de faire du théâtre. On les a rencontrés et la com-



mune a diffusé un toute boîte pour annoncer le début d'un atelier théâtre sur la commune. La commune avait la volonté de travailler avec les plus « défavorisés ». Au départ, seulement 2 ou 3 jeunes issus d'un milieu plus précarisé suivaient le cours, le reste était issu de bonnes familles. Comme la demande de la commune était d'organiser cela principalement pour les plus défavorisés, nous avons été à la rencontre de jeunes sur le ravel, dans les bals, au foot,... pour aller boire un verre discuter avec eux, voir leurs envies et leur vie. Tout cela de manière informelle. Et les contacts ont pu se faire grâce au 2 ou 3 qui étaient présents au début. Ils nous donnaient des tuyaux sur les endroits où rencontrer d'autres jeunes. Après 3-4 rencontres, on leur a parlé du théâtre, d'un atelier qui allait commencer et là un petit lien de confiance s'est créé. Ils ont dit : « ah si c'est toi, on viendra voir mais pas pour faire du théâtre, simplement pour te faire plaisir ».

3 mois après, on s'est retrouvé avec une douzaine de jeunes, certains du premier groupe ne sont pas restés car ils ne voulaient pas être mélangés « à la racaille ». La tendance était inversée, seulement 2 ou 3 de bonnes familles ».⁸⁴

« Il y a des activités où les jeunes ont participé, il y en a où ils n'ont rien foutu. Cela arrive encore maintenant, il y a des festivals où les jeunes se sont dépassés et d'autres où ils sont en retrait. Dans le cas de retrait, c'est une difficulté car pour nous c'est une situation d'échec par rapport à nos objectifs avec eux. Il y a des moments d'évaluation où on en a discuté avec les jeunes. Tous les jeunes ne s'investissent pas de la même manière, il y a les motivés et puis les profiteurs. Et puis à partir du moment où l'on fait de l'accueil, tout le

monde peut venir mais tous ne viennent pas dans le même état d'esprit et pour la même chose »⁸⁵.

Animer : être un pair modèle

La figure de l'animateur sera volontiers celle d'un pair qui a la fiabilité nécessaire. Respectueux des territoires de chacun, proche mais plus mûr que ceux qu'il anime, il devra payer de sa personne pour acquérir les compétences nécessaires.

« Nous bénéficions d'une image de « sérieux » vis à vis des parents. Nos animateurs se forment, ils sont au sein d'une structure large et qui a l'air fiable. Les animateurs sont à chaque fois encadrés par un adulte plus âgé, le chef d'unité. Quand les parents sont rassurés, les enfants peuvent venir plus librement. Si ce n'est pas les parents qui choisissent le type d'activité que le jeune a envie de faire, ce sont eux qui décident des loisirs dans lesquels le jeune peut aller. Le fait qu'il y ait peu de différences d'âge entre les animateurs et les animés plait au jeunes, car ils ont l'impression d'être moins encadrés, que s'ils l'étaient par des adultes, ce n'est pas comme à l'école. Cela ça attire les jeunes. Cela crée un sentiment d'autonomie et de liberté. Ca c'est une force. Notre taux de pénétration du scoutisme est très fort en Belgique, plus que dans les autres pays et je pense que c'est parce que les animateurs chez nous sont plus jeunes et que ceux des autres pays. Mais le fait que nos animateurs soient jeunes a comme conséquence qu'ils sont moins matures et moins attentifs à certaines notions de sécurité. C'est à la fois un avantage et un inconvénient. Certains comportements irresponsables ont fait fuir des jeunes et rompu la confiance vis-à-vis de parents. Nous avons



pris le pli d'axer énormément sur la formation des animateurs et nous avons relevé légèrement l'âge des animateurs (18 ans accompli et non 16 ans). »⁸⁶

« Ce qui fait que les choses démarrent : la formation de l'animateur (trice), ses compétences, son écoute, sa disponibilité. Un animateur qui n'est pas là pour imposer sa vision aux jeunes mais qui est au service de l'expression de la parole des jeunes. Notre spécificité c'est le respect de cette parole et notre responsabilité c'est de la théâtraliser pour qu'elle soit entendue. Il faut être sincère, honnête, franc avec les jeunes. Si on respecte cela et qu'on le dit aux jeunes cela éveille des choses chez eux.

C'est aussi bousculer les jeunes. Cela peut vexer dans un premier temps mais après les jeunes se rendent ainsi compte que l'on est dans un vrai projet. On essaie aussi que les jeunes se fassent confiance. »⁸⁷

« Pour les accrocher, il faut que le travailleur donc moi ici maîtrise l'outil utilisé. Les jeunes cela ne les intéresse pas de rentrer dans un projet ou il n'y a pas de maîtrise de la part de l'animateur, il faut aussi leur en mettre plein la vue (ex ; un atelier break-dance où l'animateur ne sait pas en faire cela ne marchera pas). Il faut un animateur-repère dans le domaine et cela ne doit pas être systématiquement un travailleur social »⁸⁸.

Les épreuves et le prix à payer

Savoir lâcher prise

L'autonomie des jeunes et des projets initiés est une visée de ces services, mais elle ne se fait toujours sans douloureux renoncements, étant donné l'énergie dépensée pour y arriver, mais aussi parce que l'autonomisation n'est pas exempte de risques.

« Moi mon but c'est qu'un jour les jeunes puissent organiser par eux-mêmes sans faire appel à nous ou à une autre institution et puis que par la suite ils nous appellent pour voir ce qu'ils ont fait et en discuter »⁸⁹

« Comme le projet prenait de plus en plus d'importance et que nous n'arrivions plus à faire le travail en famille, tout le boulot d'une AMO, on a dû déléguer. Ce n'était pas facile car à un niveau personnel, passer la main quand on a créé quelque chose ce n'est pas facile. Qu'est-ce qu'on va faire de ce que tu as fait ? Mais c'est normal. D'un autre côté, il y a quelque chose qui naît à partir de quelque chose qui existe déjà mais la chose qui naît c'est quoi ? Une maison de jeunes avec d'autres attributions, d'autres missions et à partir de là il faut tout goupiller. C'est difficile car à un moment donné on se retrouve au second plan tout en étant tjs au premier plan. On nous dit de ne plus s'occuper d'un tas de choses mais on a dû s'occuper encore pendant un certain temps car il n'y avait pas de statut de M.J au départ »⁹⁰.

« La structure de « gestion » du mouvement est très jeune (une moyenne de moins de 30 ans). Et c'est une structure qui change très rapidement car aucun cadre ne peut rester en place plus de 6 ans. C'est rare dans l'associatif que les mandats soient si limités, on sait qu'on doit partir. Cela fait partie d'un gros avantage pour que les jeunes s'approprient le mouvement. C'est important que les jeunes de 18 ans puissent s'impliquer dans l'animation et puis après dans la fédération. C'est important qu'il y ait un renouvellement, Ils peuvent ainsi prendre plus de responsabilités »⁹¹.



Lutter contre le zapping

*« La multiplication de loisirs est un adversaire. La participation régulière à des activités, le fait d'être membre de quelque chose n'a plus vraiment la cote. Il y a une espèce de zapping et c'est un truc duquel on souffre. Le fait que nos activités demandent un investissement, les ados ne peuvent pas zapper. Ils sont tenus de participer toute l'année ».*⁹²

Ne pas passer de l'idéalisme à l'idéologie

Le monde civique a des exigences inhérentes à sa nature. Mais en matière de loisirs, et dans cette situation de zapping, il faut parvenir à faire la part des choses entre une demande légitime d'efforts et d'implication et des attentes excessives, qui peuvent faire fuir les jeunes.

*« A une époque nous avions un projet pédagogique trop complexe et inapplicable par les animateurs, nous l'avons rendu plus accessible, plus concret, plus simple. Aujourd'hui, les animateurs peuvent choisir un ou trois axes d'intervention éducative, ils ne sont plus obligés de prendre en compte toute la méthode. C'est pourquoi certaines unités sont plus sur l'extérieur, d'autres sur les services. Certaines sections sont trop rigides sur certains trucs : uniforme impeccable, short en hiver, ce sont clairement des choses qui freinent les ados. A l'inverse parfois cela leur donne un sentiment d'appartenance au groupe qui permet de les galvaniser. C'est difficile de mesurer l'aspect positif et négatif de cela. Nous avons une forte symbolique dans le mouvement. Ce qui fait que les jeunes s'y sentent « unis » et ont un vrai sentiment d'appartenance, mais cela nous rend difficilement accessibles pour certains. »*⁹³

LE MONDE INDUSTRIEL : « LE CHOIX ET LA QUALITÉ »

Un seul service interrogé se situait dans le monde industriel ; il s'agit d'un hall omnisport.

Les conditions de cohérence

Ne rien laisser au hasard

Le principe supérieur commun du monde industriel est l'efficacité. Le professionnalisme est de rigueur. Aux questions concernant des obstacles rencontrés ou des erreurs à éviter qui lui ont été posées, la responsable n'a pas trouvé de réponse. Il n'y a pas de problème, uniquement des solutions, trouvées ou à trouver, et si rien n'est laissé au hasard, aucun grain de sable ne perturbera la machine.

Ce hall omnisport est neuf, clean, « l'endroit est accueillant ». Il se présente comme un lieu fédérateur, car si les clubs préexistaient à sa construction, « ils oeuvraient chacun dans des salles moins adaptées. A la création du hall, ils se sont réunis dans ce lieu unique et cela s'est fait très vite. Il y avait des initiatives dispersées un peu partout, c'était bien de les rassembler ».

Une large palette d'offres

Du fait même de ce rassemblement dans un lieu unique, l'offre a pris une autre dimension, celle du choix et de la diversité. Les jeunes savent qu'ils trouveront ce qu'ils cherchent. Il y a des activités organisées pendant toute l'année, ainsi que des stages pendant les vacances. « Quand les enfants viennent, ils savent pourquoi ils viennent et ils font ce pour quoi ils sont venus ». La surprise ne fait pas partie de l'horizon industriel.



Une communication structurée et ciblée

Ce changement d'envergure nécessite de communiquer de manière adéquate et optimale à propos de cette diversité. Une brochure reprend toutes les activités organisées dans la commune et est distribuée début septembre dans toutes les boîtes aux lettres via la poste.

Pour les stages, un livret, envoyé avant les vacances in tempore opportuno est réalisé par le hall ; il donne toutes les informations nécessaires à propos des stages, et c'est la gérante en personne qui va trouver les responsables des clubs pour voir s'ils font quelque chose. On publie aussi parfois dans le bulletin communal quand une nouvelle activité est organisée.

Chaque club fait la publicité sur le hall en y faisant des stages. Il y a des journées portes ouvertes gratuites, alliant démonstration et initiation, qui sont proposées à tous les clubs de la commune et des communes avoisinantes.

Une gradation bien pensée

Les activités sont pensées dans une optique de recrutement possible. « *Les stages sont de qualité, ils sont accessibles aux membres des clubs comme aux jeunes qui n'en font pas partie. Ces stages permettent de montrer à ces jeunes ce qu'il peuvent faire ensuite, s'ils s'inscrivent dans un club* ». Du coup, la politique de tarification suit la même logique. « *C'est un programme de développement sportif qui permet aux jeunes d'essayer un sport à un coût modéré, 40 € la semaine de stage, comprenant également 8h d'essai sans engagement dans un club* ». Il y a des réductions pour les familles nombreuses, des chèques sport

pour ceux qui ont moins de moyens.

Pour les clubs également, il y a une tarification étudiée. Ils paient une location par tranche horaire occupée, et il y a deux tarifs en fonction de l'occupation régulière durant toute la semaine ou moins fréquente.

L'église au milieu du village

« *Les activités sont bien pensées, les jeunes sont encadrés, ils ne sont pas laissés sans activités. Ils apprennent* ». Tout roule. Ce sont les moniteurs des clubs qui prennent en charge les stages, ce qui permet aux jeunes d'être en contact direct avec ce qui les attend s'ils se décident pour un club, cela permet un lien direct.

Des partenariats « win/win » efficaces

Le Hall travaille en partenariat avec les communes. « *Elles n'ont pas les mêmes infrastructures, alors nous nous chargeons de rentrer des projets pour toutes les communes. On ne se fait pas de concurrence, on se coordonne à propos des plannings pour ne pas se court-circuiter* ». La collaboration se joue notamment au niveau du ramassage, qui est organisé dans chaque commune et en collaboration avec celles-ci. Tout est fait pour la facilité des enfants et des parents ; le ramassage se fait au départ des lieux d'accueil extra-scolaire. « *On va même chercher les vélos des enfants* ». Des repas chauds sont prévus sur place. Les communes interviennent financièrement pour les stages.

D'autres partenariats sont mis en place, notamment avec l'Adeps, et également avec une asbl qui fait le relais entre l'Adeps et le Hall. Ce service se met en relation avec des clubs plus lointains, afin de voir si des stages pourraient les inté-



resser et recrute des moniteurs de l'Adeps pour renforcer les équipes lors des stages. Cela permet de décharger le Hall de toute une lourdeur administrative.

Une optimisation de l'infrastructure

Outre l'occupation par les clubs, la gérante veille à ce que l'infrastructure soit utilisée à 100%. Les écoles locales viennent y faire de la gymnastique. Des cours de langues y sont organisés. Certains services à caractère social peuvent obtenir des salles gratuitement pour leurs activités, par exemple les mouvements de jeunesse, l'AMO locale, Vie féminine, etc. Le lieu n'est plus seulement un temple du sport, il est devenu un lieu de rassemblement local, il est investi à divers titres par des catégories différentes de la population.

Pas d'animateurs, mais des moniteurs

Il est assez emblématique de constater que le terme « animateur », dans le monde industriel, cède volontiers la place à des termes plus techniques, comme « moniteur », à connotation plus encadrante, plus professionnelle, plus systématique. Entre une fonction d'entraîneur individuel et de gestionnaire d'une dynamique de groupe, le moniteur est un spécialiste d'une discipline précise, et comme l'étymologie de son qualificatif le rappelle, il « montre » comment faire. Il est le garant d'un progrès visible. Pas de temps mort ni de tergiversation, on a un objectif et on n'y déroge pas. Plus que d'un collectif, il gère une somme d'individualités qu'il fait progresser ensemble. La personnalité du moniteur s'encadre dans sa fourchette horaire et s'efface volontiers derrière le dispositif dont il est un maillon (le club). Contrairement à d'autres environnements où la défection d'un animateur peut mettre

en danger toute la structure, le moniteur, tout qualifié qu'il soit, est plus facilement remplaçable. Le remplacement et le renfort en cas d'affluence sont d'ailleurs prévus.

Les épreuves et le prix à payer

Tenir le haut du pavé

Pour réussir dans le monde industriel, il faut savoir être le meilleur. Ce qui devient difficile à partir du moment où on est en concurrence. Le Hall est en situation de quasi monopole, il est la seule infrastructure aussi développée dans une région assez vaste, et il n'a guère fallu ferrailer pour attirer les clubs qui étaient auparavant moins bien installés. L'exigence de qualité doit donc être indépendante de la situation de monopole. D'autre part, si une situation de concurrence se faisait jour, les propositions alternatives ne seraient pas nombreuses, et la situation pourrait se précariser rapidement.

Toujours être en haleine

La vigilance est de rigueur afin qu'aucun élément indésirable ne viennent perturber la machine. C'est dire si la coordination est essentielle, et si l'implication des personnes qui s'en charge doit être pointue. Il faut veiller à tous les détails, tenir un planning rigoureux, ne jamais rien perdre de vue.

Transparence et fluidité dans les partenariats

Les partenariats doivent toujours rester de bon aloi, et pour provoquer un « intérêt » des protagonistes, beaucoup de transparence est nécessaire. Il faut que chaque partenaire se sente acteur à part entière, sans instrumentalisation ni abus, et gérer cette transparence deman-



de du doigté et de la disponibilité. Pour que chacun y trouve son compte, il s'agit de composer habilement.

Avoir une vitrine « nickel »

La journée portes ouvertes est le révélateur de la qualité du service. Si on veut attirer du monde, l'organisation doit en être irréprochable, c'est le test que le service doit réussir. Tous les aspects de ce qu'il offre doivent y être présents, donc pas seulement les questions liées au sport, mais aussi tout ce qui tourne autour : déplacements, prix, repas, tout ce qui peut rendre le service désirable.

Les limites du modèle : trop de cadre

Si les prix sont étudiés, si les possibilités existent pour des bourses modestes, si les infrastructures facilitantes sont mises à disposition, la question de l'accès pour tous est plus culturelle que matérielle. Tout étant totalement organisé dans le monde industriel, il n'y a guère de place pour l'improvisation, la surprise, l'adaptation. Pour des jeunes peu structurés ou des adolescents qui ont besoin de plus d'informel, le risque d'exclusion n'est pas nul. En ce sens, le monde industriel participe-t-il peut-être, dans la question des loisirs à tout le moins, à une tendance générale qui disqualifie de plus en plus les activités informelles au profit du formel et du cadré. C'est pourquoi il importe que ce type de structure ne se développe pas au détriment de lieux plus informels permettant aux adolescents une socialisation plus libre, ou, en d'autres termes, que les communes ne négligent pas d'accorder des moyens aux structures alternatives ou aux projets moins cadrés sous prétexte « qu'il y a déjà tout ».

LE MONDE DU PROJET : « DE LA SOUPLESSE »

Le monde du projet est courtisé par beaucoup de services, qui y voient une alternative aux difficultés d'adaptation à l'intérieur de leur monde face aux évolutions de la société. Un seul des services rencontrés y habite cependant de manière assez claire. Il s'agit d'une maison des jeunes.

Les principes de cohérence

Pédagogie du projet

Le monde du projet met l'accent sur l'activité. L'important n'est pas de gagner, mais de participer. Positiver tout ce qui a motivé les jeunes, même en cas d'échec relatif, est donc une variable importante.

« Les activités doivent être développées en fonction de la sensibilité des jeunes. Même si un projet se plante, on s'en fout si à côté de cela des jeunes se sont investis, amusés. Il faut mettre en avant la réussite des choses et dans la préparation mettre l'accent aussi là-dessus pour les « booster ». Il est important de susciter l'enthousiasme. Quand les jeunes sont mis dans le coup, quand le choix des activités vient d'eux-mêmes, ils suivent plus volontiers les projets développés. Donc, à chaque fois, on prend le pouls des jeunes avant de proposer un atelier ou autre. Il faut bien décoder les attentes de chacun... Mais même si on prend le pouls on n'est jamais certain qu'un projet marche... »

Patience, mobilité, souplesse

Pour les animateurs, permettre l'éclosion, la gestion et la réussite de projets demande un travail d'investissement et de proximité. Il s'agit de lever au maxi-



mun les obstacles qui peuvent s'opposer aux objectifs poursuivis.

Tout d'abord, constituer des groupes. *« Les jeunes issus des différents quartiers ne se fréquentaient pas, donc on est allé les rencontrer directement dans leur quartier. Difficile aussi, pour un jeune, de venir dans un endroit où d'autres jeunes ont déjà « marqué leur territoire ». Pas facile de relancer la motivation des jeunes par rapport à des manifestations établies depuis de nombreuses années par les anciens de la M.J et donc pas par eux. C'est compliqué de motiver les jeunes car ces manifestations demandent pas mal de réunions de préparation et qu'en plus ces initiatives ne viennent pas d'eux (le poids du passé est bien présent). De nouveau, tout un travail de proximité est nécessaire pour qu'ils fassent de ce projet le leur. »*

Ensuite, entretenir la motivation et permettre aux jeunes que le projet devienne leur projet. *« Lorsque l'on demande un effort trop gros par rapport à la motivation des jeunes cela coince. Par exemple, dans l'atelier musique, il y a eu la mise en place de groupes de rock où cela marche car cela représente une attente, mais si on fait un atelier cuisine où il faut s'inscrire à l'avance, aller faire des courses, préparer une recette, ...là cela ne marche pas car ils sont dans une autre démarche où ils sont peut-être consommateurs. Par rapport à ces réunions, c'est très difficile de les amener à s'investir : on a beau voir par quel moyen les prévenir (sms, rappels, les jeunes ont les documents du projet en main propre...), ils oublient car pour eux c'est quelque chose d'obligé. C'est contraignant car cela demande un effort de préparation et qu'ils ne sont pas partie*

prenante au projet car cela ne vient pas d'eux. Cependant, à la soirée ils seront là car c'est autre chose. Il est donc important de leur montrer qu'ils peuvent amener leur « touche », qu'ils peuvent personnaliser l'événement. »

Un cadre léger mais efficace, sous la houlette d'un chef de projet

En maison de jeunes, il y a un organe décisionnel institué. C'est un cadre qui peut être utilement affecté aux projets. L'animateur se mue alors en coordinateur, c'est lui qui est le garant du cadre. Il représente la figure du « chef de projet(s) » cher à ce monde, et il cherche à susciter chez les jeunes cette même position de responsabilité vis-à-vis d'un projet.

« Les jeunes décident via entre autre le « conseil jeunes ». Cet organe est le lieu formel (obligatoire constitué par élection) où l'on ramène les différents projets. Dès lors, c'est bien que les jeunes y soient présents pour défendre leurs projets. ... Pour les motiver à participer au CJ, chaque groupe de projet est représenté au Conseil des jeunes. Il a fallu adapter le cadre légal pour que les jeunes soient réceptifs, une certaine souplesse est de rigueur. Dans le conseil des jeunes, il doit y avoir un délégué qui va au CA, poste clé.

Le coordinateur de la M.J anime le CA donc il donne la parole aux jeunes pour qu'ils puissent s'exprimer. »

Moins « aiguillon passionné » que l'animateur inspiré, celui du monde du projet veille à permettre que les conditions puissent être réunies pour que les projets se mettent en place et se déroulent harmonieusement, avec des objectifs plus qualitatifs que quantitatifs.



Des partenariats à la carte, pragmatiques, des connexions utiles

Les partenariats, dans le monde du projet, sont intrinsèques à la réalisation du projet, mais dans ce monde ils sont souvent mouvants, construits à la carte et selon les besoins.

« On a des collaborations avec le patro, un partenariat s'est mis en place car les jeunes ont du mal à passer d'une structure à l'autre (« quand on est patronné on va au patro et pas ailleurs »). Maintenant, les patronnés participent aux manifestations que l'on organise en tenant un stand, en organisant une activité ex : lors du festival. Aussi avec la bibliothèque, avec l'accueil extrascolaire, avec le Hall, pour faire les choses ensemble et non chacun de son côté, mais c'est un fameux boulot, cela prend du temps. Ex : la saint Nicolas qui est organisée par l'ensemble et ils ne la font plus chacun de leur côté.

Grâce à ces collaborations de nouveaux jeunes font connaissance avec la M.J et par après certains participent à l'un ou l'autre de nos projets. Cela permet aussi plus de visibilité de nos actions. Cela met en avant des actions positives et ainsi cela donne une image plus positive des jeunes ».

Parfois, les partenariats sont stratégiques.

« On avait des plaintes du voisinage, quand il y avait des activités, les policiers débarquaient systématiquement quand il y avait des manifestations (ex : festival). On a fait un travail avec les voisins (ex : gratuité lors des activités, on les prévient, proposition de les aider pour monter les chapiteaux...), et aussi avec la commune.

Important aussi de démystifier l'image des jeunes. Pour ce faire autour de la table on met dans le coup des personnes comme le bourgmestre. C'est un plus aussi quand le bourgmestre passe même lorsque c'est une soirée techno... »

Désenclaver, fluidifier le passage d'un projet à un autre

Contrairement au monde de l'inspiration qui s'isole volontiers dans sa tour d'ivoire afin de protéger l'originalité et la créativité de ses membres, le monde du projet se nourrit des connexions.

« C'est important de développer du partenariat, de pratiquer un partage du public car quand on développe des choses ensemble cela a plus de sens que de faire des choses chacun dans son coin. De plus, par la suite, on constate que les jeunes passent plus facilement d'une structure à l'autre. Par exemple, l'accueil extra scolaire occupe un local de la M.J, comme cela les enfants ont un premier contact avec la M.J.

Ce qu'il faut, c'est la MJ soit vraiment au milieu du village, et c'est le cas, c'est un lieu centralisé, proche aussi d'autres services car cela facilite la collaboration et donne plus de visibilité.

La renommée des lieux est bonne, ici comme la MJ a été créée il y a de nombreuses années sa réputation n'est plus à faire. Elle est reconnue par les parents qui y sont allés et donc est maintenant investie par leurs enfants.

C'est important de faire le lien entre les enfants, les jeunes et les parents et d'y amener de l'intergénérationnel. On cherche la visibilité des actions, la transparence.

C'est important que l'équipe soit en nombre suffisant car ainsi nous sommes plus dispo-



nibles, on peut accueillir plus de demandes. C'est important d'être présent. »

A l'instar du monde domestique, les connexions seront donc également familiales. Dans les deux mondes, les relations personnelles, le face-à-face, la confiance sont des éléments également importants. Mais le monde domestique, plus hiérarchisé, basé sur des concepts comme la fidélité et la loyauté, ne vise qu'un développement communautaire et local. Le monde du projet, plus connexionniste, cherche à diversifier les expériences ; il est d'ailleurs souvent montré du doigt par le monde domestique, comme étant une cause de désintégration de la structure domestique. Le monde du projet favorise l'intergénérationnel comme toute autre connexion, ni plus ni moins.

Les épreuves et le prix à payer

Ne pas s'encroûter, se renouveler

« Il faut donner la possibilité aux jeunes de défendre leur budget, laisser la place aux jeunes dans ces lieux décisionnels, que cela ne soit pas systématiquement les anciens. Ainsi les jeunes se sentent plus concernés, ils sont par la suite plus motivés pour les projets car ce sont eux qui les défendent. Pour ce faire, il y a eu tout un travail de sensibilisation (lors de moments de réunions mais aussi lors des moments d'accueil, là où ils avaient des jeunes sous la main), d'encouragement afin qu'ils se présentent pour être membre du CA. Les amener à voir le côté positif de leur participation au C.A. Ex : lecture des PV afin que les jeunes prennent conscience de ce qui se dit en CA. »

Des projets variés mais pas pléthoriques : ne rien faire est un projet

« Il ne faut pas non plus tout le temps embêter les jeunes avec des projets, il faut un

équilibre. Il ne faut pas non plus que les jeunes participent à tout prix à tout. Il est important que chacun s'y retrouve : les jeunes qui ont préparé, ceux qui participent, les adultes qui encadrent, parfois des personnes de l'extérieur (ex : atelier cuisine).

Les jeunes aiment se retrouver entre eux sans avoir quelque chose à faire... La M.J est là pour leur donner l'opportunité de réaliser ce qu'ils ont envie de réaliser. Il ne faut pas culpabiliser le jeune de ne rien faire, lui donner la possibilité d'utiliser la structure comme il le souhaite. « Tu es chez toi si tu le souhaites ». Ce qui favorise la participation du jeune car il sent qu'il n'y a pas d'attente envers lui. Il y a énormément d'attente vis à vis des jeunes (de la part de l'école, de la famille) et si en plus les lieux de loisirs ont ces mêmes attentes c'est une catastrophe ».

Ces moments propres à l'adolescence sont aussi incontournables comme temps de latence in fine favorable au surgissement de connexions nouvelles.

La légèreté sans le zapping

La difficulté principale, pour les animateurs, est de respecter les souhaits des jeunes dans leurs engagements (ou leur désengagement temporaire) sans trop de permissivité qui favoriserait un zapping effréné d'une activité à l'autre à la moindre contrariété, ou un abandon pur et simple. Nourrir la motivation afin qu'elle soit suffisante pour « tenir » le projet sans embrigader mais aussi sans abandonner est donc la gageure centrale. Tous les mondes que nous avons décrits luttent contre le consumérisme (qui est la valeur centrale du monde marchand). Dans



sa version « grande », le monde du projet doit le faire également, à ceci près qu'il doit aussi se défendre des solutions de facilité qui prôneraient que tout est bon, et également revendiquer la version « ne rien faire est aussi un projet » typique de l'adolescence.

Le moment de tous les dangers : le passage d'un projet à l'autre

L'animateur à qui nous avons présenté notre lecture de sa pratique en a été interpellé. Personnellement, il ne se voyait pas dans le monde du projet, mais plutôt naviguant, selon les besoins, d'un monde à l'autre. « *Moi, je ne me demande pas quelle est ma cohérence par rapport à ce que je fais. C'est plutôt le contraire, je n'ai pas à avoir de cohérence par rapport à ce que je fais, mais par rapport à ce qui change dans l'environnement : je regarde autour de moi dans quel environnement je suis, et comme je veille à être vraiment inscrit dans le local, je m'adapte à ce que je constate. Ainsi, il se peut qu'on soit pendant deux ans dans quelque chose de plutôt domestique, parce que cette génération-là est comme ça, puis cela change et on passe dans l'inspiration, ou dans des moments de civique aussi. Et il faut chaque fois s'adapter, mais pour moi, ce n'est vraiment pas un problème, c'est tout à fait normal.* »

Ces moments de passage nous semblent bien typiques du monde du projet. Ce qui, pour les autres mondes, est vécu comme un moment creux (subi ou plus ou moins bien vécu), est dans le monde du projet le moment nécessaire de la transition. Il est donc naturel, et passer d'une phase qui relève d'un monde à celle qui relève d'un autre sans qu'il n'y ait trahison indique

qu'on est justement dans cet état d'esprit. Mais cela n'est pas sans difficulté. « *Je dois justement engager un nouvel animateur, et je me dis que je dois vraiment réfléchir à son profil. Pour le moment, on est dans du domestique, mais qu'en sera-t-il dans deux ans ? Si je prends quelqu'un qui a ce profil adéquat maintenant sans me demander si c'est sa valeur centrale exclusive, dans deux ans il sera malheureux si on change, et en plus il ne fera plus du bon boulot, et je ne veux pas devoir le licencier. Il faut vraiment que j'y réfléchisse, parce que pour moi c'est évident, mais c'est parce que je suis dans ce modèle-là* »

Ainsi, le moment du passage n'est-il un problème pour les jeunes que s'il devient un zapping systématique, et pour la structure qui les encadre, réussir la transition, parfois radicale, sans favoriser ce zapping, sera une épreuve centrale.

POINTS COMMUNS ET DIFFÉRENCES DES MONDES, PANACHAGES, COCKTAILS OU ARBITRAGES : VIVRE ENSEMBLE

Un point commun incontestable

Si chaque monde évoqué ici a ses spécificités et ses caractéristiques typiques, il est bien difficile de nier que des similitudes existent, ne fût-ce que parce que tous oeuvrent à un même objet qui est ici analysé : les loisirs des jeunes. Ainsi, chaque monde va revendiquer des objectifs éducatifs, un cadre, une méthodologie. Des significations différentes seront mises derrière les mêmes mots, utilisés par tous. Mais on peut néanmoins affirmer que tous ont au moins en commun un ennemi : le consumérisme effréné de la société, donné en tentation aux adolescents.



Le « zapping » des jeunes entre les nombreuses possibilités qui leurs sont offertes est un élément contre lequel tous luttent ou tentent du moins de lutter. On peut dire qu'en somme, aucun de ces services, à part peut-être l'AMO dont c'est une des missions, ne comble un manque flagrant de « choses à faire » ; ils se posent plutôt en alternatives qui ont du sens, voire « un » sens, en face de la grande « malbouffe » du loisir.

Ressemblances, différences, divergences

Certains de ces mondes offrent, dans le cas des loisirs en particulier, des **similitudes** qui peuvent rendre malaisées leur identification tranchée. Par exemple, le monde du projet pourra, par bien des aspects, paraître assez proche du monde de l'inspiration : même souci accordé aux rythmes des jeunes, même désir de partir de leurs demandes, même respect des moments moins actifs où on se cherche. La différence se situera à d'autres niveaux, comme les partenariats, plutôt frileux et méfiants dans le cas du monde de l'inspiration, naturels et indispensables dans le cas du projet ; ou encore, dans la figure de l'animateur, passionné un peu hors du commun pour l'inspiration, bon intuitif catalyseur d'un puzzle complexe dans le monde du projet.

Les mondes domestique et civique ont eux aussi des points communs : une certaine hiérarchie, le recours au bénévolat, l'exigence d'une certaine qualité. Mais le collectif auquel chacun d'entre eux s'adresse est un peu différent. Le monde civique « voit plus grand » que le monde domestique, centré sur la proximité familiale et locale. Pour ce dernier, l'implication des

parents sera essentielle, c'est la convivialité qui est visée ; pour le monde civique, les valeurs prônées sont plus universelles, c'est la solidarité et la citoyenneté qui sont visées.

Les mondes domestique et du projet ont en commun des valeurs comme la place privilégiée des relations interpersonnelles et de la confiance. Mais le goût de la continuité et de la tradition du monde domestique sera heurté par les changements de cap du monde du projet, jugés déstructurants.

Le monde industriel a en commun avec le monde domestique une exigence de qualité, une régularité et une organisation de bon aloi, l'esprit d'un savoir-faire « maison », l'efficacité des bonnes habitudes. Mais l'exigence de progrès, l'infrastructure que celui-ci nécessite, est incompatible avec le bénévolat domestique et ne peut être pris en charge que par des professionnels.

Si chaque monde a des **visées éducatives**, elles n'auront pas la même valeur, ni le même sens de l'effort (tant pour les jeunes que pour les animateurs d'ailleurs). Le monde civique met la barre très haut dans le dévouement, le désintéressement, l'investissement collectif. Le monde domestique a lui aussi des exigences assez poussées, sollicite des efforts, une constance et un dépassement de soi qui sont les caractéristiques des supérieurs dans une hiérarchie, mais sans viser la compétition pour elle-même. Ce qui, au contraire, est la visée naturelle du monde industriel : on est là pour progresser, de manière plutôt individuelle, mais dans un cadre bien ordonné et en se mesurant à ses pairs. La compétition y est donc organisée sans état



d'âme, pour mesurer le progrès. Quant aux mondes du projet et de l'inspiration, ils visent bien davantage à permettre aux jeunes de se trouver, de se construire, à leur rythme, selon leurs moyens et leurs désirs, plutôt que de se dépasser à tout prix : se bouger, oui, se forcer, non. Ce qui risque de paraître bien piètre et bien permissif aux yeux des autres mondes.

La **renommée** et son corollaire, la façon d'informer (de recruter, de susciter le désir, selon les cas), bref la question de l'image sera également bien différente d'un monde à l'autre. Entre repoussoir tacite du dissemblable et séduction explicite tous azimuts, on retrouvera tous les cas de figure selon les natures des mondes, mais aussi selon les stratégies liées aux activités elles-mêmes. On croisera ainsi la réputation « sulfureuse-assagie » de l'inspiration qui veille jalousement à sa différence tout en faisant mine de la regretter, la considération « grand teint » du monde domestique attaché à ses traditions et sûr de ses valeurs, le crédit citoyen du monde civique qui agit pour la collectivité, le renom de l'efficacité industrielle, la vogue des projets bien ficelés. Chaque monde organisera son information globale en relation avec cette image de fond, et, en liaison avec ses logiques propres, fera appel à l'interne ou à l'externe pour faire parler de lui, peu ou beaucoup selon les cas.

La **figure de l'animateur** sera elle aussi typique du monde habité. Sa *personnalité* et son *implication* seront prédominantes dans les mondes inspiré, domestique et civique, mais ce ne sont pas les mêmes *qualités*, loin s'en faut, qui lui seront demandées. Dans les mondes industriel et du projet, ce sont autant - sinon plus,

dans le premier cas - ses *compétences* qui seront sollicitées, plutôt que sa personnalité. Egérie dans le monde de l'inspiration, mentor dans le domestique, égide dans le civique, coach dans l'industriel et phénix renaissant de ses cendres dans le monde du projet, l'animateur est cependant la clef de voûte dans chacun des dispositifs, d'où l'importance qu'il y a, pour un service, à s'adjoindre la personnalité qui convient.

Tentatives de composition : des exemples

Dans les interviews analysées, nous avons pu constater que certains services hésitent entre plusieurs mondes, ou « panachent » un peu leurs interventions, tentant des arbitrages, des conventions, pour tenir. Un responsable d'une unité scout, après avoir pris connaissance du modèle, analyse ainsi le paysage qui est le sien : « *Pour le mouvement scout lui-même, on ne peut nier qu'il est dans le monde civique, ce sont ces valeurs-là qu'il prône, et c'est parce qu'il est dans ces valeurs-là qu'il a dû un peu dépoussiérer son image, parce que ça devenait « ringard » et contre-productif, mais sur le fond, les valeurs n'ont pas changé, et cela marche car on a de plus en plus d'affiliés. Dans les unités – enfin, en tout cas dans la mienne – on est clairement, clairement dans le domestique, parce que c'est une petite unité rurale et que c'est naturel, on ne tiendrait pas le coup autrement. Quand à la structure elle-même, qui est entre le mouvement et les unités, celle qui gère le tout, elle est dans le monde industriel : les assurances, la gestion, les subventions, les cotisations, les fournitures, les camps, tout cela, il faut que cela roule. D'ailleurs on ne se comprend pas. Quand on a des contacts avec la structure,*



ils nous demandent au téléphone pourquoi un tel n'est plus assuré et qu'on n'a pas prévenu qu'il ne venait plus, ou pourquoi un tel paie irrégulièrement, c'est quoi ce n'importe-quoi, quel foutoir ! Et nous on se dit qu'ils ne connaissent rien au terrain parce que le gamin est ballotté entre deux familles et qu'il disparaît parfois pendant plusieurs semaines, alors on ne va pas lui courir après pour sa cotisation. Et je remarque que pour ne pas nous raccrocher au nez, pour pouvoir se parler, on se parle avec le langage du monde civique, il n'y a que cela pour nous rapprocher alors on l'utilise et on s'en sort comme ça. »⁹⁴

Dans notre échantillon, nous avons remarqué que les services qui tendaient le plus vers des mélanges se situaient, au départ, dans le monde civique. Ainsi, la compagnie de théâtre-action et l'AMO, si elles se positionnaient centralement dans le monde civique, avaient des compromis avec d'autres mondes : le monde du projet et le domestique pour la première, le monde du projet pour la seconde.

Pour l'atelier de théâtre-action, l'objectif, civique, est de permettre à un maximum de jeunes, de tous horizons, classes sociales ou milieux culturels, d'avoir accès à la création théâtrale. Pour y arriver, le service adopte chaque fois que nécessaire l'organisation par projet, empruntant à ce monde sa souplesse, sa mobilité, son sens de l'adaptation, son génie de la connexion.

« Il y a des projets qui ont pris plus d'ampleur car avec certains villages il existait des jumelages entre les personnes plus âgées. Comme il n'y avait plus aucun jeune qui participait à ces manifestations, la commune nous a demandé de faire un

projet avec les jeunes dans ce cadre. Nous avons fait un jumelage culturel. Il y avait justement une école qui faisait du théâtre dans l'autre village du jumelage. Nous avons donc travaillé pendant un an avec des jeunes issus de l'ensemble de l'entité en vue de faire un échange de troupe de théâtre. Dans le cadre de ce projet, les jeunes souhaitaient aborder aussi d'autres techniques : guitare, cirque, percussions. Le spectacle a rassemblé toutes les techniques confondues. »⁹⁵

Parallèlement, le service soigne également le milieu local en courtisant les familles :

« Il y a eu des endroits où on a eu du mal à toucher les 12-18 ans, donc là on a travaillé avec les enfants car ils deviendront ados un jour et si on leur donne le goût du théâtre on sait que l'on prépare un terrain pour les années suivantes. Dans le cadre des ateliers enfants on n'a pas beaucoup de problème pour les remplir car ce sont les parents qui décident pour eux et qu'ils sont fort demandeurs d'activités après 16h et tout. Et donc dans les ateliers des ados, on retrouve des jeunes qui plus petits sont venus à nos ateliers ou stages de vacances.

Mais le tout c'est bien sûr de s'appuyer sur deux ou trois jeunes pour faire le tam tam.

On travaille avec les jeunes, avec les adultes et en plus on repart de l'histoire du village, donc lorsque l'on présente les spectacles il y a du monde. On n'est ainsi reconnu par l'ensemble du village, on a une légitimité. La création de groupes d'adultes a permis aussi à des ados de poursuivre leur participation.

Dans les jeunes devenus adultes, il y a des maçons, des boulangers, des chômeurs, ce



mélange est intéressant. Parmi ceux-ci, il y en a même un qui est engagé comme technicien.

Pourtant au départ, on était des étrangers et aujourd'hui on est vraiment adopté. On a gagné la confiance.»⁹⁶

Quant à l'AMO, ses missions la dirigent vers le monde civique, et dans ses actions collectives et communautaires, c'est bien ce but qu'elle poursuit. Mais pour pouvoir le mettre en œuvre, elle tend vers le monde du projet. « *Il faut d'abord croire aux jeunes. Dans une AMO, si on est là comme un fonctionnaire qui vient travailler ses 38 heures, ça n'ira pas. Dans une administration communale, on dit de faire donc on fait, on ne se pose pas la question de savoir si cela va plaire ou pas. Ici c'est le contraire car pour qu'une activité marche il faut croire à ce que l'on fait et il faut croire aux jeunes. Il faut savoir qui va être capable de faire telle ou telle chose. Il faut aller chercher les ressources chez chacun qui vont permettre de mener à bien le projet.*

L'autre chose c'est que les jeunes trouvent leur identité dans le projet, qu'ils voient ce qu'ils peuvent apporter, comment ils peuvent s'investir. Et ils ne le feront pas tous de la même manière. Dans un groupe, il y a des meneurs, des plus calmes et il faut utiliser tout cela.»⁹⁷

Les questions de prévention : prévenir l'extinction, prévenir l'exclusion

On l'a vu, les services interrogés n'ont pas à se plaindre de leur fréquentation. Mais si leur cohérence est garante de leur succès, elle peut aussi leur jouer des tours, et la pérennité des activités demande de la vigilance. Comme on l'a déjà remarqué, le monde civique qui est à l'œuvre dans le

scoutisme, par exemple, a dû se mettre au goût du jour pour rajeunir son image et passer le Cap Horn de la modernisation. Le monde domestique risque le même type de problème. Le monde industriel a intérêt à être toujours à la pointe. Le monde de l'inspiration doit lutter contre la marginalisation, et le monde du projet doit veiller à ne pas tomber dans les mêmes travers que le modèle consumériste qu'il réprovoque. Chacun à sa manière, les mondes doivent aussi faire des concessions pour survivre, pour durer. Dans le cas des loisirs, plus d'un responsable évoquait à demi mots un passage progressif vers le monde du projet comme une évolution presque inévitable.

D'autre part, nous avons vu également que chaque monde, avec ses caractéristiques propres, attirait un type de population particulier. La vigilance doit se porter sur les exclusions de facto, même involontaires voire inconscientes, de publics qui évoluent dans d'autres mondes, ou même de publics qui habitent le même monde mais font partie des « petits »⁹⁸.

Attirer l'attention sur ce qui ne serait certes pas évident avec une autre méthode d'analyse est l'intérêt majeur de la grille des mondes.



NOTES

- ¹ J. Blairon et E. Servais, *Les institutions confrontées à l'éclatement référentiel* Interomag avril 2007 <http://www.intermag.be/textes/boltanski.pdf>
- ² Pour la compréhension du modèle, nous renvoyons le lecteur à l'analyse de J. Blairon et E. Servais.
- ³ Club de gym
- ⁴ centre culturel
- ⁵ centre culturel
- ⁶ Ibidem
- ⁷ centre culturel
- ⁸ unité scout
- ⁹ centre culturel
- ¹⁰ id
- ¹¹ centre culturel
- ¹² centre culturel
- ¹³ centre culturel
- ¹⁴ centre culturel
- ¹⁵ centre culturel
- ¹⁶ club de gym
- ¹⁷ club de gym
- ¹⁸ scout
- ¹⁹ scout
- ²⁰ club de gym
- ²¹ club de gym
- ²² centre culturel
- ²³ centre culturel
- ²⁴ centre culturel
- ²⁵ club de gym
- ²⁶ centre culturel.
- ²⁷ centre culturel
- ²⁸ id
- ²⁹ id
- ³⁰ scout
- ³¹ club de gym
- ³² scout
- ³³ centre culturel
- ³⁴ scout
- ³⁵ centre culturel
- ³⁶ centre de créativité
- ³⁷ MJ
- ³⁸ MJ
- ³⁹ MJ
- ⁴⁰ centre de créativité
- ⁴¹ MJ
- ⁴² centre de créativité
- ⁴³ MJ
- ⁴⁴ MJ
- ⁴⁵ MJ
- ⁴⁶ MJ
- ⁴⁷ MJ
- ⁴⁸ centre de créativité
- ⁴⁹ Centre de créativité
- ⁵⁰ MJ
- ⁵¹ MJ
- ⁵² MJ
- ⁵³ centre de créativité
- ⁵⁴ Centre de créativité
- ⁵⁵ centre de créativité



- 56 MJ
- 57 MJ
- 58 Centre de créativité
- 59 MJ
- 60 MJ
- 61 MJ
- 62 centre de créativité
- 63 MJ
- 64 Centre de créativité
- 65 MJ
- 66 Centre de créativité
- 67 MJ
- 68 MJ
- 69 MJ
- 70 MJ
- 71 MJ
- 72 Une seule solution : la tempérance. Il ne faut surtout pas forcer.
- 73 scout
- 74 théâtre-action
- 75 AMO
- 76 Scout
- 77 AMO
- 78 Théâtre-action
- 79 Théâtre-action
- 80 AMO
- 81 Théâtre-action
- 82 Scouts
- 83 AMO
- 84 Théâtre action
- 85 AMO
- 86 Scouts
- 87 Théâtre-action
- 88 AMO
- 89 AMO
- 90 AMO
- 91 Scouts
- 92 Scouts
- 93 Scouts
- 94 Unité scout
- 95 Théâtre-action
- 96 Théâtre-action
- 97 AMO
- 98 Pour rappel, les « petits », pour Boltanski, sont ceux qui ont plus de difficulté que les « grands » à œuvrer pour le principe supérieur commun du monde qu'ils habitent.